PARALLELE(S) #10

l'aCTUALITé CULTURelle autour de l'INDRE-ET-LOIRE

PARALLELE(S) #10

www.parallelesmag.com

GéoMETRIK

Bimestriel / Gratuit / Décembre 2009 - Janvier 2010

PARALLELE(S) #10 / Bimestriel / Gratuit / Décembre 2009 - Janvier 2010

ABONNEZ-VOUS à PARALLèle(S)

Vous êtes nombreux à râler (à juste titre) que la distribution de Parallèle(s) soit limitée à Tours et son agglo. Ce n'est bien évidemment pas de l'ethnocentrisme tourangeau, mais tout simplement une question de moyens….. D'où cette campagne d'abonnements, que l'on n'a pas mise en place avant de s'assurer de la pérennité du support (Quelle honnêteté !). **Trouver Parallèle(s) dans sa boîte à lettre** est un premier avantage. Vous abonner, c'est témoigner aussi de votre soutien au magazine. En échange, **les abonnés auront droit de temps en temps à de petites surprises*….**

Nom : ……

Prénom : ……

Adresse postale : ……

……

……

Email : ……

Tél : ……

☐ **Abonnement pour un an** = 6 numéros : 15 €

☐ **Abonnement de soutien** : à partir de 15 € et sans limitation de don !

Merci de remplir ce coupon ou de nous envoyer votre demande d'abonnement sur papier libre à l'adresse suivante :
Association PARALLELE(S)
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
Avec un chèque du montant de votre choix libellé au nom de l'association

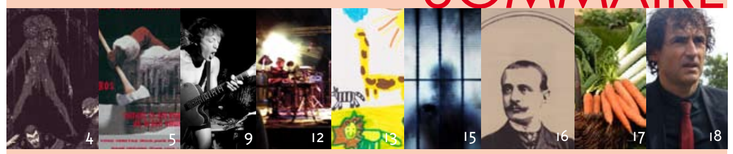
*La première : Les 20 premiers abonnés recevront une entrée pour LE FUTUROSCOPE

ÉDITO

par Marie Lansade

Pas un mot sur l'affaire…. Enfin, je veux dire, sur « les fêtes ». Pour ma part, je dirais « Vivement janvier ». Bon, ça, c'est dit. Non, je voudrais juste parler ici du dérapage sournois et hélas exponentiel du métier de journaliste, de sa liberté d'expression et de sa capacité à restituer une information brute et juste de plus en plus menacées. Ca saute aux yeux quand on contemple le navrant naufrage des paquebots nationaux, en proie aux pressions politiques et aux marchés financiers. C'est bien connu, maintenant, le journaliste n'est pas censuré, mais c'est lui qui, en amont, s'auto censure. Le journaliste, comme tout le monde, a besoin de bouffer, et les places deviennent rares…. Au niveau local, la confusion règne, et le « donnant-donnant », autrefois habilement suggéré, s'impose sans vergogne : je t'envoie cette info, tu me fais un article (euh là, les petits copains/copines chargé(e)s de com, ça devient lourd, très lourd ! Nous traitons les informations comme nous l'entendons et la restituons comme bon nous semble à nos lecteurs !) ; je t'invite ici, donc tu ne dis que du bien de l'événement (ben non), ou je t'invite que si tu écris quelque chose après (toujours non) ; je te prends de la pub (en discutant âprement le prix, pire qu'au souk), à condition que… Encore et toujours non ! (Je parle là de la majorité des interlocuteurs, heureusement pas de la totalité). D'ailleurs petite précision : jusqu'à ce jour, nous n'avons JAMAIS fait de publi-rédactionnel, et si un jour cela se produit, nous aurons l'honnêteté (nous) de le spécifier. Les articles que l'on traite sont ceux que l'on a choisi de traiter, pour leur intérêt et celui qu'il peut apporter à nos lecteurs. En clair, c'est déjà bien pesant de dépendre des annonceurs pour payer l'imprimerie, alors, alors, de grâce, laissez-nous cette liberté d'exercer notre métier sans pressions d'aucune sorte. Remarque, je dis ça, mais si on avait essayé de « m'acheter » en me proposant un aller-simple pour une île ensoleillée avec plein de cocotiers, j'aurais peut-être mis mon éthique dans ma poche et mon mouchoir par-dessus…

SOMMAIRE



Page 3	VU par Doc Pilot
	Atelier, mode d'emploi…
Page 4	EMBRAYE… ÇA FUME !
	Harry Clarke…
Pages 5 à 11	ACTUS
	Expo à Chambord, Festival de Poche…
Page 12	CAMPUS
	PADAWIN et Fresh Poulp Records
Page 13	LA GUERRE des BOUTONS
	KIRIKOU avec Parallèle(s)…
Pages 14	CHRONIQUES
	Livres, cd's, cinéma…
Page 15	CARNETS DE VOYAGE
	Par Dorothy-Shoes
Page 16	HISTOIRES DE…
	VOUVRAY
Page 17	PATRIMOINE
	AMAP…
Page 18	PORTRAIT
	ALBERT DUPONTEL

Ne vous inquiétez pas, vous retrouverez la rubrique TRAN-SFERT dans le prochain numéro !

PARALLELE(S) #10

l'aCTUALITé CULTURelle autour de l'INDRE-ET-LOIRE

Directrice de publication : **Marie Lansade**
Rédactrice en chef : **Marie Lansade**
(marie@parallelesmag.com)
Graphisme et mise en page : **Diego Movilla**
(diego@parallelesmag.com)

Ont collaboré à ce numéro
Hervé Bourit – H.B. – Chris – Gary Constant
Michel Daudin - Ludovic Evelin
La Fouine du Web – Hélène Gosset
Sylvie Hubert - Lola – Bruno Lonchampt
Lou – Kim Lureuil – Moka
Nico Nu - Doc Pilot – Dorothy-Shoes

Impression : **Roto Centre (45)**
Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville
Web : **Ludovic Evelin / www.priority.fr**
(ludo@parallelesmag.com)

Le magazine PARALLELE(S) est édité par l'association Parallèle(s)
241, rue Giraudeau 37000 TOURS
06 60 18 67 15
hello@parallelesmag.com

www.parallelesmag.com

www.facebook.com/paralleles.tours

GéoMETRIK

PARALLÈLE(S) #10 / Bimestriel / Gratuit / Décembre 2009 - Janvier 2010

Ateliers Mode d'Emploi et ses choix impossibles, cornéliens et frustrants. Un saut chez **Michel Gressier**, le Géo Trouvetout des Jardiniers du vent qui drape la région de couleurs en mouvement ; des couleurs aussi à L'Octroi en l'atelier de **Diego Movilla**, double lecture sur ses toiles pour l'œil initié ; chapeau bas au concept de **Francois Mallard**, un espoir dans le futur après s'être fait piéger par l'inutile arnaque de **Sarkis**. A St Pierre, c'est la mine de talents, de la bande de **Laura**, **Guy Romer** et **Julia Boyer** en tête, à celle de **LeBled** où le duo **« Rue des oiseaux »** offre une impro à l'arrache ; **Felipe Jorge** sculpte le bois, c'est beau. A deux pas, le **Collectif Media Tomé** réunit de jeunes artistes dont **Nicolas Aulagnier** au concept original. Chez la photographe **Nikita**, que du beau monde et des noms : **Lepetitcorps**, **Salaun, Suspene** et **Gruer**. A l'ouverture de saison du **Petit Faucheux**, le **Xtet de Bruno Regnier** joue la bande son de films muets de Buster Keaton : ce compositeur mérite le respect et sa formation le prix d'excellence. **Claire Diterzi** à la salle des fêtes de St Pierre, un combat pour la belle et talentueuse artiste, tant le lieu est difficile. Elle s'en tire à merveille, toujours aussi drôle, espiègle et cynique. Au **213, Lardrot** travaille aussi dans l'humour : il installe de jolies filles dénudées dans des situations loufoques et surréalistes, colore ainsi à la fantaisie son académisme.

A **l'Annexe** à Saint Avertin, la peinture intime de **Françoise Roullier** propose des messages à l'humain et au temps ; sa « Lettre à ma mère » pose des questions et inspire des suppositions. Nul drame en **La Boîte à Livres : Dominique Spiessert** s'expose, habille, prend possession de l'espace et le relooke à son style. Au **Bateau Ivre, Mary** ouvre pour **La Bestiole**, en solo avec des boîtes, toute jeune, toute belle, à suivre… La Bestiole bastonne, tape, cogne, vocifère, persuade et l'emporte. A **l'Espace Malraux**, nous subissons **Joel Daydé** dans une première partie médiocre d'un **Mick Taylor** au son parfait ; son orchestre est un peu à la traîne derrière un des meilleurs grateux de la planète, un Rolling Stones, à filer le frisson quand après le concert il viendra signer un disque, humble et généreux : la leçon d'un maître. Un saut dans le Lochois, **Charles Bujeau** à **La Métisse d'Argile** à Saint Hyppolite ose un nouveau style : ses maisons effondrées dans un paysage post-atomique. A Loches, **Espace Arabesque**, les personnages de **François Géhan** semblent aux aussi irradiés mais au gaz hilarant, au LSD, psychédéliques et colorés. **Espace Mauricio Cordero**, Le lieu où tout se passe, les femmes de **Gérard Marchand** semblent attendre le client, plus vulgaires qu'à l'habitude. **Rubin Steiner** et **Madame Douze** leur volent la vedette pour un concert de poche chargé d'humour et d'émotion, **Rubin** ravi d'être là et si amoureux de sa compagne… Au **Donalds** pour la soirée **FresPoulp** ; le public arrive tard ; dommage pour ceux qui rateront **Padawin** et sa flutiste classique. Au **CCC**, nous participons au privilège d'assister à une bien piètre prestation de la troupe de **Bernardo Montet** : du temps perdu avant de filer au **Bateau** assister au sacre de **Bruno Candida** ; les adeptes du rire gras et facile en seront pour leur frais : le clown triste exprime un drame à déchiffrer en une mise en scène ciselée. Certains en sortent avec une sensation d'ennui et d'incompréhension : je le trouve touchant, subtil et unique. A la **Chapelle St Anne, T.Léo** est excellent dans sa capacité à s'intégrer à la beauté du lieu. Les chiens de l'artiste, désormais en trois dimensions, gambadent au sous-sol, montent la garde au salon ; en hauteur nous entrons dans le cercle de la danse : une femme y valse avec son mari défunt. Même pas peur. Vite à **L'Atrium**, 12 solistes du **chœur de l'Opéra de Paris** nous régalent une heure et demi, excellents : tant pis pour les absents. La palme à **Carol Garcia** dans Rossini et **Manuel Nunez Camelino** en pêcheur de perles de Bizet, **Julie Mathevet** cristalline dans du Léo Delibes et **Damien Pass** désopilant dans son interprétation théâtrale de Bolcom. Incroyable, il pleut, au sortir des Studios et de l'excellent film de Haneke, **Le Ruban Blanc**, nous allons passer une heure d'apaisement à écouter **Zahya** en duo à La **Chapelle St Anne** : j'adore le son de la violoniste et Novembre commence « tranquille »…

…Au sortir d'un **Jeunet** moyen, un saut au **Château de Tours** voir la **Collection d'Anne Gruner Schlumberger**, beaucoup de noms prestigieux - **Picasso, Dubuffet, Léger, Ernst**- mais la palme aux anonymes de L'Art Africain. **KCO** chez **Acéphale** propose un nouveau style, des sculptures en grille sur les murs en ombres décryptées ; rue Jules Charpentier, la dernière expo de la **Galerie Guy Billouet**, une rétrospective, **Eric Geffroy** et ses lampes d'un « futur antérieur », **Bernadette Leclerc, François Gehan**… au **Vinci**, **l'Art au quotidien** et à **l'Hôtel de ville, Sylla Verpillot** et ses reproductions subjectives des grand maîtres tel Veronese… en tissus.. En **l'Espace Mauricio Cordero, Terence Netter** offre « Zenscapes », une peinture envoûtante, une porte vers un autre monde, le silence et la fixité, le voyage immobile… zen…comment ne pas finir sous les Halles au traiteur asiatique, croquer des samoussas, avant de cheminer vers le **Studio Celanie** où **Marion Franzini** dialogue avec Max Ernst, oui, celui qui est exposé au Musée. Au Grand Théâtre, COEX, une rencontre improbable entre le talentueux pianiste **Guillaume de Chassy** (de culture jazz) et L'Orchestre Symphonique de Tours dirigé par **Jean-Yves Ossonce**, pour la création d'une composition de **Jean-Christophe Cholet** : le pianiste colore de sa sensibilité l'œuvre interprétée, générant l' ovation du public, étonnante et méritée… La soirée se termine par un « Boléro de Ravel » exécuté avec passion, un tube du classique qui embarque et ravit au-delà des spécialistes…

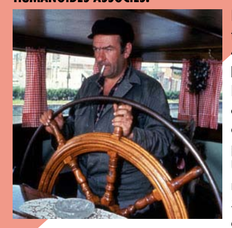
EMBRAYE... CA FUME

embraye-ca-fume.over-blog.com

PAR GARY CONSTANT

HARRY CLARKE

Je ne sais pas si vous connaissez Harry Clarke, mais il est, pour ma part, un des plus grands illustrateurs de tous les temps. Né à la fin du XIXe siècle en Irlande, toute sa carrière durant il œuvra dans le vitrail religieux et illustra également des auteurs de renom tels Perrault ou Goethe avec, pour ce dernier, une vision hallucinée et en même temps très juste de son **FAUST**. Il fit dans l'Art nouveau échevelé avec une maestria et une inventivité que peu égalèrent - si ce n'est, peut-être, Beardsley dans le décadent et le grotesque - et qui, plus tard, influença Druillet. C'est avant tout un as absolu du noir et blanc, ce qui représente la quasi totalité de ses travaux mais, à l'occasion, il tâta aussi de la couleur avec un égal bonheur, voir à cet effet ses superbes illustrations des contes de fées d'Andersen. La chose est d'autant plus à souligner qu'en règle générale les artistes réussissent plus l'un que l'autre. Une autre notable exception fut les frères Robinson sur lesquels je reviendrai un de ces jours.
Toujours est-il que **CALLA EDITIONS** a ressorti récemment en anglais et en un fort beau volume, **«TALES OF MYSTERY AND IMAGINATION»** d'Edgar Poe, génialement mis en images par le maître car il réussit l'exploit d'illustrer l'indicible de l'auteur du **SCARABEE D'OR**. Dommage qu'il n'ait pu faire la même chose avec Lovecraft, un autre de ses contemporains.
Jodorowsky en panne d'inspiration ? C'est ce qu'on pourrait croire en lisant la première partie de sa version de l'ascension du cardinal Giuliano della Rovere dit **«LE PAPE TERRIBLE»** chez **DELCOURT**. On y retrouve (page 50) la même séquence de confessionnal avec tête tranchée que celle utilisée précédemment par lui avec Manara dans la série des **«BORGIA»**. Malgré Théo et son trait agréable, ce n'est guère convaincant. Mieux vaut se rabattre sur le 7ème tome de **«BOUNCER»**, son western pétaradant avec Boucq aux **HUMANOÏDES ASSOCIES.**



Le comédien Christian Barbier, alias **«L'HOMME DU PICARDIE»** nous a quittés. Désormais tous les canaux et fleuves de France sont orphelins.
Une nouvelle librairie spécialisée en S.F. et en fantastique vient d'ouvrir ses portes, à Tours, au 69 rue du Commerce : **L'IMAGINAUTE.** Sous ce nom ravissant, se cache Stéphane, l'ancien tenancier de **FAËRIES**, autre boutique tourangelle de renom aujourd'hui disparue. Son objectif : devenir le maître de nos rêves ! Aidez-le en vous munissant d'une brouette pour y ramener chez vous, livres, comics, et figurines.
THE HOST 2 actuellement en préparation avec plein de monstres de prévus !
Plus le temps passe, plus je me rends compte que les romans qui me font le plus d'impression sont, souvent, ceux qui mélangent différents genres. Et un de mes derniers éblouissements de la sorte, ce fut **«ROLLBACK»** de Robert J. Sawyer, paru dans la collection **«AILLEURS ET DEMAIN»** chez **ROBERT LAFFONT**. C'est supposé être de la science-fiction comme la plupart des titres qui sont publiés par Gérard Klein, directeur de cette collection. Nous sommes dans un futur proche, en l'an 2048 (autant dire que c'est demain) et il y est question d'extraterrestres qui nous ont envoyé un message crypté en 2010 auquel on a répondu après l'avoir décodé, d'un nouveau message des aliens suite à cela, du rajeunissement de la responsable, très âgée, de cet échange inter-races et de son conjoint par un procédé révolutionnaire et extrêmement couteux afin de poursuivre ces contacts. Le problème c'est que l'opération ne marche pas sur elle mais fonctionne sur son mari. Elle sait qu'elle pourra envoyer un dernier message, ne connaissant jamais la réponse. Très vite, on dévie vers une réflexion terrible et juste sur la vie qui s'écoule inexorablement, sur la mort qui nous attend tous, les joies, les peines, les regrets, une jeunesse à jamais perdue d'un côté et une jeunesse retrouvée de l'autre. C'est sublime, à mi-chemin entre le drame, la sociologie, la philo et les bouquins Harlequin. C'est digne des mélos flamboyants de Douglas Sirk et ça m'a fait penser à son chef-d'œuvre avec John Gavin et Lilo Pulver : **LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR.**

Le film était formidable, le roman l'est tout autant, **«PRINCESS BRIDE»** de William Goldman et S. Morgenstern, pour ses vingt-cinq ans, se voit réédité par **MILADY** avec sa suite, inédite, **«LE BEBE DE BOUTON D'OR».**
Joliment dessiné mais insipide, le début du nouveau cycle des **«PASSAGERS DU VENT»** de Bourgeon, **«LA PETITE FILLE BOIS-CAÏMAN»**, aux éditions 12 BIS.
Au **CHERCHE MIDI,** deux polars. D'abord une énième histoire de serial-killer mais se déroulant dans le monde de la magie, **«7»** de Richard Montanari. Ca commence fort sauf qu'au final ça ne tient pas la route. Ensuite **«L.A NOIR»**, le premier roman de Tom Epperson, qui m'a un peu déçu. Epperson, je le connaissais en tant que scénariste de talent de quelques films hollywoodiens de très bonne facture comme **INTUITIONS** de Sam Raimi. Lesdits scénarios, la plupart du temps, cosignés par Billy Bob Thornton, son ami d'enfance avec qui il débarqua, au début des années 80, à Hollywood, pour y travailler. **«THE KIND ONE»** («Le Gentil»), titre original que je préfère au titre français car plus énigmatique, se situe dans le Los Angeles maffieux des années trente et raconte l'histoire d'un jeune porte-flingue, qui suite à un terrible accident, a perdu la mémoire. Il reconstitue son passé peu à peu grâce à ce que lui apprennent ses collègues de travail et son patron, un gros caïd de la pègre, impitoyable, qui l'a pris sous son aile et qui lui demande, un beau jour, de surveiller sa maîtresse, une ex-chanteuse. Il va en tomber amoureux. Evidemment, comme souvent dans ce style de trame, rien ne va paraître ce qu'il semble être et la vérité sur le passé du protagoniste principal à l'opposé de ce que l'on croyait. Des qualités évidentes parsèment ce livre. Côté ambiance, on se croirait par moment en plein «Rat Pack» avec Sinatra et consort ou bien dans le **«DICK TRACY»** de Chester Gould. L'écriture est agréable et prenante. Ce qui pêche, c'est le scénario restant à la traîne. Un peu comme si James M.Cain, auquel on pense très vite, avait privilégié dans **LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS** l'intrigue au détriment des personnages ou l'inverse, alors que sa force était de mener les deux de front, exactement au même niveau. Et ici, hélas, l'un prend le pas sur l'autre.
«LE SAMOURAÏ BAMBOU», la nouvelle série manga du génial auteur d'**«AMER BETON»**, Taiyou Matsumoto, chez **KANA**, est décousue, irritante, entêtante, poétique.
Le dernier Graham Masterton, **«WENDIGO»**, chez **BRAGELONNE**, fait très peur.
Chez **CARLOTTA** (encore eux allez-vous me dire seulement est-ce ma faute si c'est les plus pertinents en ce moment), le coffret DVD de cette fin d'année, **«ALLAN DWAN, une légende d'Hollywood»** avec les entretiens d'époque faits par Peter Bogdanovich. Pour faire court, Dwan est un cinéaste essentiel et l'équivalent, en plus prolixe de Takashi Miike (**AUDITION**), qui tourne pourtant plus vite que son ombre. Le bonhomme est un

mythe, crédité de plus de deux mille réalisations depuis le Muet. Ici sont regroupées sept de ses œuvres exécutées à la R.K.O dans les années cinquante dont trois splendeurs absolues : **QUATRE ETRANGES CAVALIERS**, western sombre et trépidant avec le génial Dan Duryea, **DEUX ROUQUINES DANS LA BAGARRE**, thriller pervers au casting féminin impeccable et **LES RUBIS DU PRINCE BIRMAN**, chef-d'œuvre du film d'aventures avec Robert Ryan et Barbara Stanwyck en dresseuse d'éléphants. J'envie ceux d'entre vous qui vont les découvrir pour la première fois et dans de telles conditions.
La blague du siècle : Robert Pattinson, le vampire insignifiant de **TWILIGHT**, a été élu l'homme «le plus sexy de la planète » ! De qui se moque-t-on ?

visite guidée

PIERRE MOTTRON

A Star is Born

Attention , un génie méconnu a été repéré entre la place Châteauneuf et les quais de la Loire ! Un jeune mec à peine sorti de l'enfance qui annonce 5 albums au compteur, le dernier (Malnoïa : « surface of arts ») scotchant aux murs tous ceux qui l'écoutent. Il s'appelle Pierre Mottron et bientôt tout le monde connaîtra son nom. Son attitude, ses aptitudes et son exigence nous rappellent un gamin du nom de Fred Landier qui très vite s'imposa sous le nom de Rubin Steiner. La comparaison n'inclut pas le style ; Pierre Mottron œuvre dans le romantisme et l'émotion, donne du cœur à l'électronique et propose un concept d'écriture proche de la musique classique. Il puise en Ravel, en l'électro, sans jamais s'alourdir de références de chapelles. Il y a du Air en ce jeune homme, du Robert Wyatt aussi voire du Bjork. Il nous parle musique comme l'on parlerait d'un film, d'une peinture ; il transmute le pictural en sons et ainsi nous amène à l'adoption de son univers sans nous forcer ou nous contraindre ; sa musique est populaire, chiadée mais universelle, ouverte à tous et donc bâtie pour la rencontre d'un grand public.

Doc Pilot

UNE SOIREE PUNK ET CINEMA

Amateur de rock énervé et de films fantastiques, une soirée exceptionnelle t'attend le samedi 19 décembre, à partit de 20h pétantes, au pub Le Black Hawk, 59 rue du Commerce, à Tours. Pour commencer, trois groupes déjantés vont se succéder. Tout d'abord, les Parisiens de **VINO VERITAS** et **RAGE DEDANS**, des p'tits gars du coin, qui font dans le punk-rock énergique, puis les **LUDWIG VON DUTCH**, groupe local mythique de air-band à la performance scénique incroyable et à l'humour omniprésent. Ensuite, le Festival «Mauvais Genre», festival tourangeau international de cinéma de genre, projettera des courts-métrages de fiction et d'animation inédits en France et en Europe, décalés, sanguinolents, horrifiques, comiques et dévoilera quelques exclusivités concernant la programmation de la quatrième édition prévue du 2 au 5 avril 2010 au Petit Faucheux. Le tout pour 5 euros !!!! Merci à **MUSIC FOR SHIT PEOPLE,** organisateur de cet événement à ne pas manquer.

(www.myspace.com/myassischicken).

VU

SIMONE DE BEAUVOIR : ÉCRIRE POUR EXISTER - P3L, TOURS

Le parti-pris n'était pas évident que d'écrire et interpréter une pièce sur Simone de Beauvoir autour de sa seule relation avec Nelson (fort bien joué par Yannick Nédelec), son amant américain, son amour, son « crocodile ». Pari brillamment réussi par Laure Mandraud, avec une mise en scène alerte alternant dialogues et lectures des correspondances amoureuses qu'elle eut avec lui. Des lettres d'une femme aimante et gaie, qui racontent aussi le Paris des années 50, ses soirées avec Queneau, Leyris, Bataille, Boris Vian et bien d'autres, la montée en puissance de l'antisémitisme, son travail d'écriture. Mais finalement de politique il n'est que peu question, et l'auteur du Deuxième sexe, celle que Sartre appelait « Castor », la femme engagée, est abordée ici principalement sous son volet amoureux. Il faut certes bien connaître la vie de Simone de Beauvoir pour ne pas retenir d'elle qu'une femme enflammée d'amour - une femme qui risque aussi son amour par loyauté, en lui confiant que jamais elle n'abandonnera Sartre. Laure Mandraud donne ici une très touchante prestation, et la salle archi-comble pour ce dernier jour de représentation veut bien dire que le bouche-à-oreilles a parfaitement fonctionné.... ***ML***

PEINES D'AMOUR PERDUES — NOUVEL OLYMPIA

Quand quatre jeunes princes érudits renoncent, le temps d'une retraite consacrée à la lecture et à la méditation, aux vanités de ce monde, et surtout à l'Amour, et que quatre belles et malicieuses jeunes princesses vont tout mettre en œuvre pour faire échouer leurs belles résolutions, cela donne une pièce vive et drôle, magnifiquement portée par la troupe des jeunes comédiens. Shakespeare, mis en scène par Gilles Bouillon, est ici terriblement contemporain, jubilatoire dans son vocabulaire, ses intrigues et ses rebondissements... ***ML***

VOLO

C'est un concert «tranches de vies» que nous a offert le groupe Volo le vendredi 9 octobre à la salle Yves Renault de Chambray-lès-Tours. Un univers où chacun peut se reconnaître, au travers d'amours malheureuses, d'une certaine nostalgie dominicale ou de quelques révoltes quotidiennes. On a même failli se prendre pour «les belles coiffées par leurs couvertures» en écoutant Fredo et Olivier nous chanter leurs incontournables et on a bien compris que leur «c'est pas tout ça mais ...» n'était qu'à prendre au 2e degré, tant les textes sont remplis d'humour et de joie de vivre. ***Moka***

Scène Communautaire
des Musiques Actuelles
Tour(s)plus

EN ATTENDANT !
Saison hors les murs
janv/fév/mars 2010

SEBASTIAN
BUSY P
BIKINI MACHINE
DAT POLITICS
TURZI
MINUSCULE HEY
WHY ?
LIZ GREEN
CERCUEIL
WEAVE !
KIM
MARC MORVAN & BEN JARRY
...

programmation sous réserve de modification

renseignements :
TRAVAUX-PUBLICS / EN ATTENDANT!
7 rue du Plessis 37520 LA RICHE
tél : 02 47 48 90 60
email : contact@travaux-publics.org
www.enattendant.com
www.myspace.com/enattendantlasalle

VU

Par Marie Lansade

CAMILLE JOURDY

Bibliothèque municipale

Elle a à peine 30 ans, et les festivals de BD lui consacrent déjà des rétrospectives ! Camille Jourdy, qui a animé, à l'occasion de son exposition, un atelier d'écriture à l'Université François Rabelais, expose des planches originales de sa trilogie «Rosalie Blum» publiée chez Actes Sud à la bibliothèque municipale de Tours jusqu' au 19 décembre (Actes Sud a récemment édité un coffret illustré de nouveaux dessins pour placer les trois volumes). Pour celles et ceux qui ne la connaitraient pas encore, précipitez-vous pour découvrir son univers, la drôlerie de ses textes, le raffinement de chacun des détails de ses illustrations.

WAHRSCHEIN KABARETT

Est ou Ouest : procès d'intention
Cie escale, gymnase Marcel Cerdan à Joué-lès-Tours

Quand une compagnie de théâtre mythique, qui a vécu l'avant, le pendant et l'après mur de Berlin nous fait son « Agit Prop », ça décoiffe, et ça ne fait pas que décoiffer…. Quand des Allemands, qui sont nés et ont grandi à l'est, vécu à l'ouest, et voyagé dans le monde entier, interpellent le spectateur en mettant à bas les clichés du capitalisme et du communisme, ça ébranle les convictions. Au milieu de ces moments très médiatisés sur la Chute du Mur, voguer, parfois à contre-courant, en se faisant l'avocat du Diable (rouge), raconter une enfance heureuse à Berlin Est, enfonçant les méfaits du capitalisme, ses privations de liberté par la nasse de la consommation, ses sociétés à deux vitesses, ce n'est pas seulement dérangeant, mais cela mène à une réflexion positive. Déjanté et intelligent, servi par des comédiens magnifiques, du grand, très grand théâtre…

THE DRUNKEN BOAT

Orageous Cherry chauffe la salle. Ca sent la bière et les bars de Liverpool. Arrive the Jim Jones Revue… Du son, mon gars ! Du son qui hurle dans les aigus, un bon vieux rock bien pur, bien fort. On ferme les yeux, c'est Chuck Berry, on les entr'ouvre, le chanteur, là, a du sex appeal comme Mick voici quelques décennies. Le bassiste a la banane, le jeu de scène est là, le public s'abandonne. Jubilatoire…. A 23h30, Jim Jones tire sa révérence, retour sur le trottoir : putain, c'est vrai, on est à Sarkoland, en l'an 2009. L'espace du troisième concert d' « En attendant » (traduisez concerts itinérants en attendant l'ouverture de la nouvelle salle de musiques actuelles), on l'avait un peu oublié….

SOUPE POPU À VELPEAU

Si vous l'avez ratée, il y en aura d'autres ! Franck Mouget recommence ses soupes populaires le dimanche matin sur notre marché préféré ! Tôt le matin, c'est la valse des oignons, carottes et autres poireaux -généreusement offerts par les commerçants – qui mijotent pour offrir aux passants cette soupe qui chauffe les corps et fait son p'tit clin d'œil de fraternité. Les parents insistent (allez, mange ta soupe !), les enfants rigolent, les mamies se posent pour un brin de causette. L'est pas belle, la vie ?

Petit rappel !

Vous êtes nombreux à envoyer vos infos, ne soyez pas déçus si elles ne sont pas publiées. Parallèle(s) n'a pas la vocation d'être un agenda (notre confrère et ami Prog le fait très bien !). Et nous n'avons hélas pas la place pour développer en rédactionnel chacune des infos qui nous parviennent….

LA CRÉATION ARTISTIQUE

un enjeu de vie sociale

Par Bruno Lonchampt

Tours rayonne par la richesse de la création qu'elle porte sur son territoire.
Les projets de créations sont nombreux et chaque structure apporte son regard sur l'acte de création. L'énumération qui suit est une invitation à porter notre attention sur ce travail qui éclaire le monde dans lequel nous évoluons, et propose une grille de lecture différente des valeurs et des enjeux de la société. Ces temps de respiration où la production de pensée est au centre de nos activités, nous permet enfin de trouver un autre rythme, de quitter l'utile pour se centrer, de partager au sein d'une assemblée de spectateurs. Nous sommes soudain moins seuls dans une démarche partagée. A une époque où chacun commémore la chute d'un mur, ouvrons nos esprits aux univers artistiques des créateurs. Evoquer la création ce n'est pas qu'une incantation, c'est une réalité qui s'appuie sur la vie artistique avec ci-après quelques exemples issus des principales structures culturelles.

Bernardo Montet «Switch me off»

Au Grand Théâtre, les productions lyriques comme « La clémence de Titus » de Mozart, « Capulet et Montaigu » de Bellini, « Dialogue des Carmélites » de Poulenc, « Tosca » de Puccini, font appel à de nombreux métiers de la scène. La politique de metteurs en scène invités permet notamment à Gilles Bouillon de revisiter « son » « Dialogue » déjà présenté en 1999, et de porter pour la première fois « Tosca » sur scène. La création de jazz symphonique de Jean-Christophe Cholet ouvre un répertoire rarement proposé par l'orchestre symphonique régional.
Enfin rappelons que cette année **l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours** a enregistré son premier CD avec l'œuvre de Théodat de Séverac « Le cœur du moulin ».

Au CDRT Gilles Bouillon a inscrit plusieurs créations cette saison, « Peines d'amour perdues » de Shakespeare, « Le jeu de l'amour et du hasard » de Marivaux, « Katchanka » de Tchekhov. La troupe de jeunes comédiens en Région Centre assure une permanence artistique. Ce travail d'acteurs est une énergie portée par Gilles Bouillon depuis de nombreuses années. Cette fidélité à une troupe permet des choix ambitieux avec le plaisir du théâtre.

Au CCNT Bernardo Montet propose « Switch me off » avec la complicité de Thomas Ferrand. Le travail de mise en lumière, quasi installation plastique, donne à cette démarche une impulsion très forte. L'offre est riche si on cite également « In Situ » toujours de Bernardo Montet et des danseurs du CCN, « Marguerites (de l'oubli) » avec des danseurs malgaches, « God needs sacrifice », la reprise de « Batracien » et celle d' « Apertae » création 2008.

Au Petit Faucheux : « Tips » de Francis Plisson, la résidence de la Compagnie Frasques, la création Tibol invite Hasse Poulsen et Luc Ex. Tout cela fait que cette scène est un lieu de résidence et de rencontres tout au long de la saison.

Au Plessis Théâtre, la compagnie José Manuel Cano Lopez travaille sur « L'enfant » d'après Christine Lavant, « Lettres entre chien et loup » d'après des lettres de soldats, « Cabaret du bout de la nuit 3 » d'après Wenzel, Namiand, Tartar, Piemme, et lettres de soldats, elle oriente également son action en direction du « compagnonnage » qui consiste à l'accompagnement artistique de jeunes compagnies.

Au Volapük : Alexis Armengol y présente le travail de création de nombreux jeunes compagnies et artistes, c'est une pépinière qui favorise la visibilité de cette génération. Théâtre A Cru monte cette saison « 8760 heures » d'après Yvan Markarian, format hors les murs, d'autres pièces tournent « Toi tu serais une fleur et moi à cheval », et « Je suis ».

Le foisonnement des équipes artistiques montre la richesse et le potentiel dans notre ville. Nous n'avons cité que les principales institutions culturelles, auxquelles il faudrait ajouter de nombreuses compagnies et les ensembles musicaux (**Atelier Musical de Touraine, ensembles de musiques anciennes, Mobil Ohm, ou même lors de Total Meeting, Compagnie Off, les composantes du Projet 244 qui à l'occasion de ses 10 ans a présenté plusieurs projets en cours de travail, etc.**) qui proposent des créations toute l'année. Sans oublier le regard porté par les expositions comme **Max Ernst au musée des beaux arts ou les artistes programmés au CCC**. La chance d'être contemporain, c'est celle de vivre avec son époque pour mieux la comprendre et en être acteur. La création c'est un projet pour « vivre ensemble ».

Un territoire qui s'inscrit dans une politique de création et pas seulement dans une politique patrimoniale, qui considère que mémoire et avenir sont liés et s'éclairent réciproquement, donne les clefs d'une meilleure compréhension de notre environnement, des liens qui nous lient, de notre place dans un univers en perpétuel changement. Ce n'est pas anodin d'observer ce que la création offre et quelle place elle occupe, cela traduit les enjeux de démocratie et de participation à la vie de la cité.

Alors n'hésitez à devenir acteur de votre parcours culturel tant dans les spectacles que dans les expositions. Soyez curieux, inventifs, allez vers ce que vous en connaissez pas, découvrez, vous n'en serez que davantage vivant encore.

VU

par Marie Lansade

FESTIVAL CINÉMA ET POLITIQUE DE TOURS

Notre périodicité a ceci de bien qu'elle permet d'évacuer les passions et établir de la distance. Car de passion, sous forme d'ire agacée, il en était question au sortir d'un festival, **rappelons-le à gros budget (330 000 €, voir Parallèle(s) numéro 9)**, dont les interrogations posées en amont n'ont pas, de loin, apporté toutes les réponses, notamment en terme de fréquentation, qui a donné lieu à une guéguerre des chiffres (les chiffres ne sont pas toujours une science exacte, tous les manifestants le savent!). Bref, la foule escomptée n'était pas au rendez-vous, principalement lors de la journée d'ouverture. Et le public semblait nettement préférer les Studio plutôt que le CGR (on y a vu nombre de séances désertées) ou le Vinci, excepté pour les débats, qui furent souvent fort intéressants. **En clair, il semble que c'est avant tout** la clientèle des abonnés des Studio, de ce public qui fréquente les cinémas d'art et d'essai, qui s'est déplacée. Se repose alors la question de « l'ancrage tourangeau ». Certes, dixit Michèle Levieux, conseillère à la programmation, lors d'une conférence de presse, avec une once de mépris, **« Tours est une petite ville, on peut tout y faire à pied »**. Il en faut certainement un peu plus que la mobilité géographique pour intéresser un large panel de citoyens. On nous avait aussi promis des escouades d'étudiants «descendus» de la Sorbonne , mais, il faut bien l'avouer, la moyenne d'âge n'était pas de toute jeunesse. Cette « guerre des chiffres » a semblé prodigieusement agacer les organisateurs, qui ont peut-être du mal à comprendre que l'on fait juste notre boulot de journaliste. Et que lorsqu'une manifestation dépense une somme non négligeable des deniers publics, l'on se doit d'être vigilant. Nous ne doutons pas de la bonne volonté du comité de pilotage (attendons l'édition 2010), qui a peut-être pêché aussi par ses effets de manche et son optimisme béat, sans prendre en compte la réalité locale. Néanmoins, l'on a eu de divines surprises dans la programmation (voir l'article de Gary Constant). On peut seulement regretter que le film de Raoul Peck, « Moloch tropical », concentré de gros clichés, ouvre le bal, et que soient programmés des films tel que « Le rêve », d'Alberto Castioni, à qui je décernerais volontiers, à côté des distinctions officielles, celle du navet le plus kitsch ! Le triangle Vinci – Studio – CGR n'était pas non plus une idée mirifique… **L'on attend donc, sans ironie aucune, l'édition 2010**, que l'on souhaite plus rassembleuse … et plus conviviale…

VU

RENCONTRES DE DANSES URBAINES

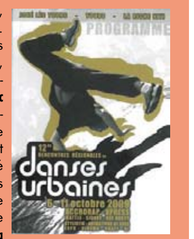
Le Temps des Rencontres : un douzième rendez-vous sous le signe du collectif.
La rencontre, c'est une coïncidence, un contact, un match parfois, toujours l'idée de faire se rejoindre.
Autant de sens qui ont pris forme et corps durant cette folle semaine.

© Benjamin DUBUIS - RDU 2009

Un parti réussi par le comité de pilotage des Rencontres de Danses Urbaines en Région Centre : une semaine d'évènements dans l'agglomération tourangelle (Joué-lès-Tours, La Riche et Tours) qui a réuni des artistes en herbe ou confirmés devant des spectateurs de plus en plus nombreux. Pour la première fois, associer une compagnie de danse (X-Press), qui avait émergé des premiers rendez-vous, n'était le moindre des signes. **La programmation faisait la part belle à tous les genres du Hip Hop** : graff, slam, danse, photographie, cinéma, DJ'ing. Ouvrir et transmettre était la volonté affichée de cette édition ! Un festival protéiforme et nomade depuis les Studios, en passant par les Halles, les gymnases Bialy et Paul Bert, la Caserne ou l'Espace Malraux. La fête s'est déroulée comme une succession d'apparitions à l'instar de la parade qui annonçait l'évènement. On n'oubliera pas de si tôt l'ambiance Old School du Bal Hip Hop qui a enflammé le dance floor. **Quelle ne fut pas la joie de voir soudain tout le public se mettre à danser !** Ce fut aussi l'émotion des troupes amateurs guidées sur le plateau par des professionnels attentifs et généreux. La poésie était au rendez-vous pendant la soirée chorégraphique. Souvenons-nous des yeux écarquillés lors du Battle devant les prouesses des plus prestigieux breakers de France ou lors du show en hommage à Mickael Jackson. De toutes ces images éclatantes restera un témoin : la fresque de graff qui s'élève à la Riche. En résumé, un temps fort. Longue vie à ce festival !

HB

Danser pour dire, dire pour danser.
Laisser un espace aux artistes, soutenir une dynamique de rassemblement : une volonté de l'édition 2009.



Après l'annulation de plusieurs festivals phares qui promouvaient l'expression hip hop, des artistes et des acteurs du mouvement s'étaient mobilisés en avril dernier à Paris. Les initiateurs de cette dynamique de ce rassemblement étaient la compagnie Sans Titre portée par Anne Morel et Gérard Gourdot ainsi que la compagnie de Farid Berki, Melting Spot. A la suite de cette première intervention, ils sollicitent un espace de parole auprès des Rencontres de Danses Urbaines en Région Centre. **Une table ronde a donc inauguré cette édition 2009.** Des sujets divers ont alimenté le débat : l'inquiétude de la création, les problèmes rencontrés par la diffusion, la commercialisation et le danger de l'uniformisation des gestes, le rôle du public. Au cœur de la discussion : l'engagement de l'artiste. Le lendemain, les compagnies Stylistik, A'Corps et Sans Titre ont proposé une forme éphémère aux Halles de Tours. Comédiens, musiciens, slameurs et danseurs ont donné une forme à leur questionnement. Une femme interpelle, énumère, inaugure un dialogue. Le mouvement est risqué, ténu, ample. Chercher le contact et accidenter le geste. La voix du slameur projette des formules qui font bientôt chœur. **Le silence laisse la place à un échange spontané avec le public.** Témoignages, questions, réponses : c'est une rencontre de qualité. LA qualité : rappeler sans fatalisme que rien n'est jamais acquis.

HB

ZOOM

page7 ACTU(S)

par Doc Pilot

LITTLE BOB AU BATEAU IVRE

Le retour attendu d'une légende vivante

Le jeudi 25 février, le Havrais nous revient entouré d'un combo de rockers chauffés au fer blanc du rock'n roll et à la hargne de l'électricité. LITTLE BOB appartient au paysage du rock français depuis près de 40 ans, infatigable tâcheron de la scène. A l'heure où l'on nous vend des ersatzs de Clash issus des milieux favorisés parisiens, il est bon de croiser un authentique rocker formé à l'école de la rue et des cafés enfumés (remember, la fumée).En première partie BLUESY ROOSTERS, un blues très racine qui privilégie l'option acoustique et la charge authentique sans aucun artifice.

OLIVIA ROLDE EN LA MÉTISSE D'ARGILE

à Saint Hippolythe

Voici le prétexte à une belle balade dans le Sud de la Touraine, tant s'engager sur le chemin de Tours à cette galerie sise place de l'église en un charmant village proche de Loches est une démarche de plaisir et de dépaysement. L'apothéose en la découverte d'une exposition d'œuvres originales de l'artiste Olivia Rolde, spécialement créées pour ce lieu magique. De magie le travail d'Olivia est empreint, tel un rituel oublié réinventé en sa création si étrange et si personnelle, tribale en ses couleurs, ses formes et sujets, mais totalement féminine en sa précieuse exécution académique sur la toile comme dans l'espace. Incontournable….

Jusqu'au 20 décembre – Tél : 02 47 94 74 96

KCO EN LA GALERIE ACÉPHALE

KCO nous avait habitués à un travail précieux et déroutant sur la pomme de terre séchée en personnages et transformée dans une mise en scène sonore et iconoclaste. Elle nous revient avec une œuvre plus diaphane et méditative, un travail dans l'espace en structures de grillage en visages développés, aux ombres en double lecture sur les murs projetées. Elles inspirent le calme et l'interrogation par la légèreté de leurs formes, l'indolence de leur maintien et l'impression d'ailleurs qu'elles intègrent et inspirent.

Jusqu'au 10 Janvier - 48 r de la Scellerie à Tours

CRISE EN THEME

Galerie Artgument - Esvres sur Indre

Artgument, par choix et pour identification, n'expose jamais d'artistes locaux et propose ainsi au regard une sélection d'artistes repérés pour leur talent et leur personnalité dont les travaux ne manqueront pas de vous surprendre. Agnès Bernard, la maîtresse des lieux, saura vous les présenter, dans leurs démarches, leur identité et leur histoire. Vu le thème proposé, on peut supposer qu'il s'en suivra des échanges enflammés autour de la tasse de thé qu'elle ne manquera pas de vous offrir.

Jusqu'au 10 Janvier - les samedi et dimanche de 15h à 19h

LES PETITS FORMATS EROTIQUES

Espace 213

L'Espace 213 réédite son concept de l'année passée, une alternative aux sempiternels « petits formats » car sous un thème imposé, l'érotisme. Comment résister à glisser des œuvres pour adultes dans la hotte du Père Noël, des créations Spiessert, Guitton, Gehan, Lardrot ou Leclercq, voire de Yveline Bouquart.

Du 5 au 31 décembre - 213 Bd Thiers à Tours

DM 145. LEGENDES

au CCC

Passage incontournable en nos années 10, l'interaction entre l'art et l'entreprise est incarnée en cette exposition sous la réflexion de Claude Rutault qui présente une partie de la collection Société Générale, les oeuvres de grands photographes contemporains au sein de ses définitions/méthodes (DM), dispositifs constitutifs de sa démarche artistique. Photographies d' Alain Bublex, Valerie Belin, Gabor Ösz…

Jusqu'au 21 février - CCC à Tours

ROSE EN CONCERT

De son enfance niçoise, elle a gardé la nostalgie du soleil, de la chaleur du foyer familial, des petits plaisirs simples de la vie. Elle quitte son poste d'institutrice (qui n'était pas sa vocation) pour chanter ses textes (elle a toujours écrit). **La chanson « La liste » de son premier album est un succès**. La voici propulsée dans une carrière de chanteuse, même si elle dit que ce n'est pas une passion…. Les engagements ne sont pas sa tasse de thé, elle qui avoue avoir envie de pleurer quand elle voit un couple passer à vélo et détester par-dessus tout la mauvaise foi. Elle qui affirme être très attachée aux valeurs traditionnelles, et qui se projette davantage dans un rôle de femme et de maman que dans celle d'une rock star. Et portant, **c'est après avoir vu le film The Rose qu'elle s'est prise de passion pour Janis Joplin !** Un rien désabusée, un tantinet passéiste, avec une image d'elle un peu abîmée, cette jeune fille semble courir après l'amour toujours et se désole des couples qui se font et se défont…. Elle sort son deuxième album, et dit avoir une préférence pour le titre « « Chez moi ».

ML

Le 10 décembre – Escale à Saint Cyr

WWW. PHOTOURS.FR

A découvrir, ce site à l'initiative de Loïc Bousquet et regroupant un collectif de plusieurs photographes tourangeaux (bénévoles dans l'aventure). **Car ici pas de prétexte marchand, on est uniquement dans le plaisir** : principalement celui de retrouver, via internet, l'ambiance de concerts ou de festivals que l'on a particulièrement aimés, ou rêver devant ceux que l'on a ratés…. Le site est pour le moment principalement dédié à la musique, mais il compte bien s'ouvrir à la danse, le théâtre, les arts de la rue…. Le collectif n'est pas fermé, bien au contraire – la règle première restant la qualité des photographies – puisqu'il est aussi question de synergie entre les photographes. Le but de Photours est également de mettre en avant des artistes moins connus du public, donc, on le dit, c'est une super initiative !

ML

PETIT BAL D'HIVER

Jolie initiative de la Ville, dans la lignée de la semaine de la rentrée culturelle avec ce moment hivernal : un bal d'hiver un peu déjanté place de la Victoire, avec la gouaille et la bonne humeur de Kass Muzet pour des rythmes mélangeant joyeusement la java, le punk, le paso doble et le dub ; avec le balluche de la Saugrenue, **ambiance titi parisien sur fond de chansons réalistes interprétées par Mimi la Sardine** pour tous en chœur guincher ! Le parquet sera ciré, le vin, chaud, on n'a plus qu'à espérer quelques flocons de neige pour faire un peu carte postale…. *«Non, je ne me souviens plus…»*

ML

Le 11 décembre – De 18h à 22h - Gratuit

VU

par Hervé Bourit

FESTIVALS BD D'ICI ET D'AILLEURS

Sous une affiche célébrant l'Espagne et un bel été indien, la cinquième édition d'A Tours de Bulles, fort de son succès des 8 000 visiteurs présents, a donc repris ses quartiers mi-septembre dans le périmètre de la Place Chateauneuf. Des animations de plein air mais aussi salle Ockeghem sans oublier ses partenaires comme la FNAC, BEDELIRE et les STUDIOS. Un événement BD qui résiste malgré le peu de soutien que la Ville de Tours semble lui apporter. **Dommage, car il ne manque pas grand chose pour faire décoller le bébé,** peut-être un ou deux auteurs un peu plus médiatiques. Dommage aussi car cette manifestation gratuite et conviviale affichait cette année un label éco-responsable et citoyen qui lui va comme un gant. Le résultat, une foule d'expositions, des tas d'animations, notamment envers le milieu scolaire, des intermèdes denses, une prise en compte des handicaps, avec des interprètes pour les sourds et malentendants, etc. Voilà quels étaient les axes forts de l'édition 2009. Et puis, pour les impatients, **on remettra le couvert en septembre 2010 avec Stéphane Levallois en invité d'honneur**, en tant que lauréat de la Tour D'ivoire, grâce à un superbe album « La Résistance du sanglier » aux Editions Futuropolis que l'on vous recommande plus que vivement.

Juste après, c'était la 29ème édition de « Quai des Bulles » à St-Malo qui du 23 au 25 octobre a tenu une fois de plus ses promesses, réussissant l'exploit de se positionner entre une grosse machinerie, plus de 30 000 visiteurs payants, plateau d'auteurs très relevé avec plus de 300 noms à l'affiche, expositions superbes aux scénographies très soignées comme celle de Boucq ou les 40 des Editions Glénat… et des instants très conviviaux, avec un accueil très sympa, et un cadre toujours aussi magnifique.
Saluons donc comme il se doit la réussite de ce Festival qui a réussi à attirer dans ses filets **rien moins qu' Albert Uderzo pour fêter comme il se doit les 50 ans d'Astérix** à travers une rencontre dessinée particulièrement émouvante et une très belle exposition dans une des tours des remparts de la Ville. Bref, que du bonheur.

« BD Boum » à Blois a pris ses quartiers pour sa 27ème édition du 20 au 22 novembre, avec là encore un programme très riche sous une affiche superbe de l'invité d'honneur David B. A ses côtés, on a pu noter les noms de Marc Hardy, de Lindingre, de Nob ou de David Vandermeulen… Un éclectisme dans le choix des auteurs et des sujets d'expositions qui fait plaisir et des tonnes d'animations pour les réfractaires aux longues heures d'attente des dédicaces, (concert superbe de Syag Jazz Machine illustrant une BD de Bézian, expositions en pagaille dans toute la ville, débats passionnés, cinéma populaire, rencontres de haut vol…) sans oublier un public toujours aussi nombreux. **Blois tient toujours bien sa place dans le circuit des fans du genre** et BD Boum reste une marque de fabrique à la fois exigeante et conviviale.

A noter aussi sur vos agendas que le « Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême » aura lieu cette année du 28 au 31 janvier 2010 avec quand même une grosse menace, toujours patente à l'heure de l'écriture de ces lignes, puisque **la Ville d'Angoulême vient de retirer 400.000 € de subventions à l'Association organisatrice…** Et se profilent déjà quelques menaces de délocalisations comme quand au début des années 90 le Festival avait failli partir à Grenoble ou pour … Blois ! ! !
Enfin notez sur vos agendas que le Festival « BD en Chinonais » se tiendra lui les 20 et 21 mars 2010 à Chinon, mais on reparlera bien sûr.

LA MUSIQUE D'ICI ET D'AILLEURS

CHRISTOPHE le 6 octobre au Minotaure de Vendôme
Bien vu comme concert d'ouverture, d'autant plus que « l'Hectare », la structure qui gère le Minautore, vient de se voir décerner par le Ministère de la Culture le label « Scène Conventionnée » pour le théâtre d'objets, le cirque et…les marionnettes ! ! ! Bon ils ne l'ont sans doute pas fait exprès mais le « Beau bizarre » n'a pas pu s'empêcher lui de nous chanter cette chanson emblématique de son répertoire comme d'autres d'ailleurs. A l'instar du véritable juke boxe installé sur scène, pas un de ses tubes ne manquaient à l'appel. **Même un « Aline », plus de 30 ans après tient encore la route !** Faut dire que le monsieur sait bien s'entourer avec notamment un guitariste, ex Tanger, qui vous met directement la tête dans les étoiles dès le premier accord. Alors oui, voir Christophe dans une belle salle c'est un pur moment de bonheur, car ce « fétichiste de l'impossible » comme il se définit lui-même, assure le show comme personne. Au milieu des morceaux, il se laisse même aller à la confidence, citant Gerry Mulligan ou Georges Brassens comme autant d'idoles d'enfance, prend en photos ses musiciens ou le public, fait une petite pause pour en griller une et s'en descendre un. **Bref, la grande classe** avec ce qu'il faut de dandysme et d'émotions pour faire passer le tout.

DOMINIQUE A le 29 octobre au Minotaure de Vendôme

La 18ème édition des Rokomotives a encore bien tenu ses promesses et s'il ne fallait retenir qu'une seule soirée dans cette avalanche de plaisirs, celle autour de Dominique A décrocherait la palme d'or. Tout d'abord rien à jeter dans les « premières parties ». Avec un Xavier Plumas, ex chanteur de Tue Loup, en ouverture, la soirée démarrait très fort. Incisif, charmeur, iconoclaste, le sieur Plumas possède un beau ramage qui devrait faire craquer plus d'un amateur de textes bien troussés et d'accords accrocheurs. **Jill is Lucky reprenait la balle au bond avec un folk psychédélique de haute volée**. Rythmiques imparables, longues envolées lysergiques et déjà quelques tubes impeccables qu'on siffle encore le lendemain sous la douche. Quant à Sébastien Schuller, ce fut véritablement la découverte du jour, du mois et même de l'année. Pas vu un concert comme cela depuis longtemps au point de courir acheter tous les disques le lendemain. Une claque monstrueuse distillée avec une science du vice incroyable et ces mélodies qui se glissent imperceptiblement dans votre cerveau. Ce fut simplement grandiose et on guettera maintenant la moindre de ses apparitions. **Le final fut simplement apocalyptique** avec un Dominique A plus près de l'os que jamais. Rien à jeter donc dans ce concert tendu comme un arc sans aucune faute de goût soldé par quatre rappels impériaux. On vous l'avait dit, une soirée de rêve et il paraît que ce fut comme cela toute la semaine…

49 SWIMMING POOLS et PETER WALSH mardi 10 novembre Espace Rabelais, Chinon

Ca bouge à Chinon… Pendant que Bertrand Tavernier, qui y tourne son nouveau film, finit son dîner à la table d'à côté, on zappe le désert pour arriver juste à temps à l'entrée sur scène de la première partie des 49 S.P. **Faut dire qu'on l'attendait ce concert**, depuis la première chronique de leur premiere prestation à St Avertin par Doc Pilot ici dans ce magazine. Eh bien, on n'a pas été déçus tant ces trois-là font sonner leur pop avec une classe folle et une maîtrise totale du genre. La voix d'Emmanuel, depuis Chelsea et Melleville, a gagné en assurance et intensité, tandis qu'à côté de lui, Fabien et Etienne, ex Espress, font tourner la machine avec une classe folle. Bref, on tombe sous le charme tant les morceaux du disque prenent sur scène une ampleur inégalée. **Cerise sur le gâteau, Peter Walsh**, oui LE Peter Walsh de The Appartement de notre jeunesse et des folles nuits du Forum 18, est là lui aussi ce soir en guest incroyable après des années de silence discographique et scénique. Un sacré renvoi d'ascenseur et une émotion non feinte quand Emmanuel lui dédie une de ses chansons. Une belle rencontre, une belle histoire et un beau moment de magie pour tous ceux qui avait fait le déplacement. Et pour les retardataires, 49 Swimming Pool sera au Bateau Ivre le 9 décembre.

VU

par Hélène Gosset

FESTIVAL DE CONCERTS DE POCHE

David Forget. Photo : Fabrice Garate

J'ai testé le festival de poche de cuisine…
Euh ! De musique !

L'avantage du concert en appartement, c'est qu'il y a toujours un petit coin confortable où on se sent un peu chez soi. Je ne fais pas dans l'originalité : mon squat à moi, c'est la cuisine. Un lieu unique pour le bavardage et un point de vue original sur les concerts du festival de poche, à Tours du 8 au 15 octobre. Extraits.

Jeudi 8 octobre, premier soir, une bonne soixantaine de personnes débarque chez Pierre-Henri. Le festival commence fort avec Mariscal et ses explorations vocales. Ça commence très fort aussi avec moult cakes et tartelettes – faisant office de pass - apportés par les spectateurs. Dans la cuisine, le ton monte. Dans le salon, la voix de Grégory gronde. Les bambins – trois ou quatre têtes blondes pleines d'esprit – se font remarquer par leurs commentaires que d'aucuns trouveront pertinents. « Rôôô le monsieur il tape sur ses fesses » et « il chante avec son zizi hi hi » rencontrent d'ailleurs un vif succès.

Un samedi soir chez Camille. Le concert est en extérieur mais on a une jolie vue depuis la cuisine. Les petites loupiottes qui pendouillent, la nature en friche et le vieux banc de bois sont un appel au romantisme. Dans le rôle du gentilhomme, ce sera David Forget. Auteur, compositeur, interprète, guitariste, mais aussi transformiste ! Arrivé sobre et barbu, il repartira rasé, maquillé, débauché.

Lundi, c'est Marie. Bon point : il règne une très bonne ambiance chez les squatteurs de cuisine. Mauvais point : même le trash pop musicien Cédric Baud en profite. De toute façon, la bouteille de Pontarlier-Anis, c'est dans le salon qu'elle se niche.

Mercredi, chez Rodolphe, une cuisine centrale et spacieuse : le rêve ! Où même que c'est le concert qui vient à toi et que t'as intérêt à te cramponner à ton gâteau quand le Chacha Boogers traverse avec son sac à dos ampli et ses épaulettes à pédales : wouah ! wouah !

Jeudi chez Mauricio : la cuisine est inaccessible !!! Ça va que c'est Rubin Steiner, alors on fait comme tout le monde, on s'assoie bien gentiment par terre. Ce qui n'empêche pas les serial trinqueurs de prendre leur verre avec eux, quitte à en renverser quelques lampées, n'en déplaise aux précieux.

- Mais le festival de poche c'est déjà terminé.
- Bouhouhou !!!
- Qu'à cela ne tienne on va recommencer !
- Ouais !!!!

Et c'est l'hôte Rodolphe qui lance l'idée : un festival de poche sur le thème des cinq sens… M'est avis qu'on aura encore de quoi déguster…

VU

FESTIVAL CINÉMA ET POLITIQUE

par Gary Constant

La seule chose que je sauve de cette première édition du Festival Cinéma et Politique est la programmation. Nous pouvons sincèrement remercier les responsables de cette dernière, dont Ciné-Off et les Studios, tant celle-ci était riche, pertinente et intéressante même s'il y eut quelques ratés, à l'instar du film d'ouverture **MOLOCH TROPICAL** sur les affres du pouvoir et les dernières heures du président d'Haïti mis en place par les Américains. C'est digne d'un mauvais téléfilm, accumulant les clichés et pétant plus haut que son cul en lorgnant vers Werner Herzog et son **AGUIRRE** pour l'ambiance métaphysique. Exercice vain et à oublier d'urgence. Tout comme, dans la section Panorama qui faisait office de compétition, **LOUISE-MICHEL**, **LA REBELLE** de Solveigh Anspagh avec Sylvie Testud qui joue avec une louable conviction ce personnage de révolutionnaire historique dans de beaux décors mais avec les états d'âmes des principaux personnages – Louise, donc, et ses camarades déportés en Nouvelle-Calédonie – qui tiennent sur une feuille à cigarette. On aurait aimé en savoir plus sur leur passé. La réalisatrice a de bonnes intentions mais qui ne sont pas finalisées et soigne la forme au détriment du fond. Tant pis, elle fera mieux la prochaine fois. En revanche, le reste fut l'occasion de très belles découvertes comme **SLINGSHOT HIP-HOP** de Jackie Reem Salloum, documentaire sur le hip-hop en Palestine à travers le portrait de plusieurs jeunes artistes qui crient leur révolte et appellent à la paix entre les peuples via une musique engagée. Un film coup de poing, intense, émouvant qui a gagné un prix spécial, ici, à Tours. On peut en être fiers. Pareil pour le thriller glaçant et plus que jamais d'actualité de Nicolas Alberny et Jean Mach, **8TH WONDERLAND** (sortie le 13 janvier) , sur une communauté secrète d'internautes de tous pays qui se réunissent sur une plate-forme virtuelle, essayant de changer le cours des choses en échangeant leurs points de vue et en votant et appliquant des motions de plus en plus extrêmes. Une bonne leçon de géopolitique qu'on rêverait de voir enseigner un jour dans les écoles. Prix du jury et prix lycéen pour ce jeune duo prometteur. Mais s'il y avait un seul film à retenir ce serait, sans doute aucun, **LIBERTE** de Tony Gatlif – qui nous gratifia de sa lumineuse présence - sur les pérégrinations d'un groupe de gens du voyage en France sous l'occupation allemande. Musique, interprétation, scénario, tout contribue à faire de ce drame historique une grande leçon d'histoire et une oeuvre inoubliable. Plus de place pour évoquer les débats ni les autres sections qui étaient dignes d'intérêt comme celle dédiée au Royaume-Uni qui permit de revoir **SA MAJESTE DES MOUCHES** de Peter Brooks et une rareté sur grand écran, **LEO THE LAST** de John Boorman, entre autres réjouissances.

Scène Communautaire
des Musiques Actuelles
Tour(s)plus

EN ATTENDANT !
Saison hors les murs
janvier 2010

#5 vendredi 29 janv.
Nouvel Atrium (St Avertin)

BIKINI MACHINE
Rock'n roll vintage futuriste - (Fr)

WEAVE !
Disco punk Afro beat - (USA)

TR 8€ - Résa 12€ - PT 15€

#6 samedi 30 janv.
Salle Ockegheim (Tours)

LIZ GREEN
Folk pour garçons - (UK)

MARC MORVAN & BEN JARRY
Folk pour filles - (Fr)

TR 5€ - PT 8€

renseignements :
TRAVAUX-PUBLICS / EN ATTENDANT!
7 rue du Plessis 37520 LA RICHE
tél : 02 47 48 90 60
email : contact@travaux-publics.org
www.enattendant.com
www.myspace.com/enattendantlasalle

programmation sous reserve de modification

Salon du livre à Loches
que des plumes locales !

Les Auteurs et éditeurs en Touraine organisent une vaste librairie à Loches, en partenariat avec la CCLD et les professionnels lochois. Romans, polars, livres d'histoire, ouvrages régionaux, recueils de poésie, albums pour la jeunesse… Des piles de livres pour vos cadeaux de Noël, dédicacés sur place par plus de 40 auteurs de Touraine !

Le 12 décembre – De 10h à 18h - Salle du Moulin des Cordeliers - Loches
Rens. 02 47 59 17 74 / odilemenard@free.fr

Idée de cadeau !

Bon, il paraît que cette année, dans les chaussons, tout le monde veut des euros : c'est triste…. Et même si vous êtes comme pas mal de gens un peu écoeurés de ce passage obligé des cadeaux, vous risquerez de céder, en proie à l'implacable pression familiale ou du cercle de copains. Alors voici un tuyau pour un cadeau sympa, pas débile et qui participe au soutien du spectacle vivant : Terres du Son met en vente, du 1er au 31 décembre, 500 pass 3 jours pour l'édition 2010 du festival (9, 10 et 11 juillet prochains) : 35 € au lieu de 56 €, ça vaut le coup…

www.terresduson.com – 02 18 88 50 70

All that jazz !

Ouvrir une salle de spectacle par les temps qui courent, c'est courageux, surtout une salle dédiée au jazz ! Pourtant, le cinéma les Lobis à Blois accueille désormais, dans une de ses salles, cette nouvelle structure (parrainée par André Manoukian) qui veut « balayer l'univers du jazz sans aucune censure ». Les prochains rendez-vous : Kora jazz trio (le 4 décembre) et Louis Winsberg (le 18 décembre).

www.allthatjazz.fr

LES « SÉPARATIONS » de Michel Diaz

« Nous ne vivons que de séparations », écrit le Tourangeau Michel Diaz dans le recueil de 13 nouvelles qu'il vient de publier aux éditions de l'Harmattan. Des situations à priori ordinaires qui basculent, des amours défuntes, des regrets, les destructions et reconstructions qui sont le lot de tout être humain. Ce pourrait être désespéré, mais ça ne l'est pas, car l'humour vient toujours à point nommé pour évacuer le désespoir et signifier que ces déchirures, ces oublis, ces incompréhensions ne doivent pas nous interdire, bien au contraire, de rester debout sur le chemin de la vie…..

Michel Diaz – Séparations – L'Harmattan – 20 €

Lutte contre le sida

Dans le cadre de la journée nationale de lutte contre le sida, l'AMAV (aide aux malades atteints du VIH) organise un concert de soutien. Au programme un récital lyrique, avec des œuvres de Rossini, Mozart, Verdi, Bizet, Offenbach.

Le 6 décembre à 17h – Salle Ockeghem
15€ / 10 € - 02 47 47 60 82

Au p'tit bazar…

.. de l'atelier Rouge Pistache, 10 créateurs exposent du 4 au 13 décembre ! Plein de trucs à découvrir, avec un mini-défilé de mode le samedi, des kermesses, des ateliers pour les enfants, de la musique, un vernissage, et un ternissage !

Atelier Rouge Pistache – 11, rue du Petit Saint-Martin - Tours

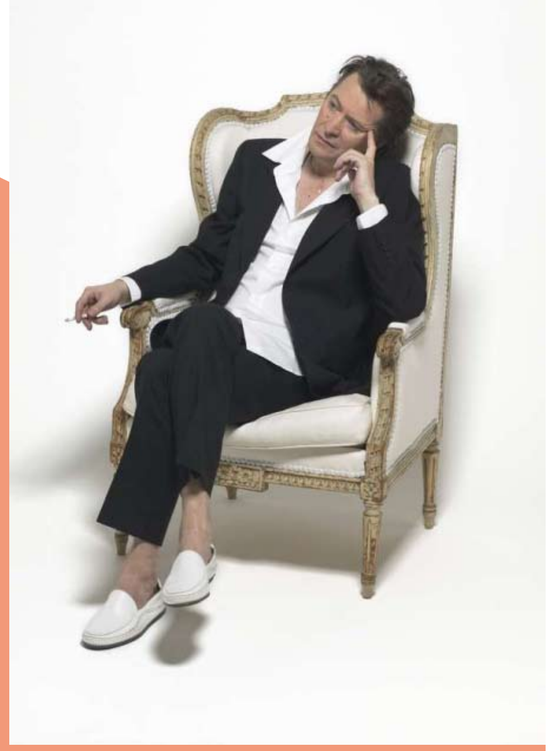
Clément Bertrand à Latouline

La première fois que j'ai entendu Clément Bertrand (dans le contexte, sur son Ile d'Yeu natale), j'ai été scotchée, et ne me lasse pas depuis de sa poésie tantôt tendre, tantôt mordante, de la puissance de ses métaphores, de cette langue magnifiée, de l'exacte opulence de ses mots qui sculptent chacune de ses chansons comme une déesse. Ce jeune « chanteur pauvre pour rimes riches » est un authentique poète qui n'a effectivement pas sa place auprès des « chanteurs riches pour rimes pauvres » : c'est un loup dans la bergerie…

ML

Le 4 décembre – La Touline à Azay-sur-Cher
02 36 43 07 28 – www.latouline37.com

ADIEU JACNO !



JACNO, le roi des dandys parisiens, est décédé des suites d'un cancer à l'âge de 52 ans. I l avait créé le premier groupe punk français Stinky Toys avec sa compagne Elli Medeiros, puis après avoir écrit un tube mondial instrumental, « Rectangle » - fondateur de la « french touch » - il avait monté le duo mythique Elli et Jacno, tout en travaillant pour de nombreux artistes. Très estimé par le milieu artistique, cet adepte des jeux de mots alambiqués nous manque déjà. Jacno avait travaillé avec deux artistes tourangeaux : Gérard Blanchard et X Ray Pop.

TOTAL MEETING

Un sixième rendez-vous qui s'annonce foisonnant, faisant une fois encore une large part à l'improvisation et aux expériences artistiques croisées : musique et danse improvisée le premier soir, avec les chorégraphes Josef Nadj et Francis Plisson ; musique électronique le second soir, avec une carte blanche à Alma Fury qui convie de très pointus créateurs, notamment Franck Bretschneider dont la prestation multimédia est très attendue. Le week-end s'annonce comme une avalanche d'expérimentations, de rencontres, de joyeux chassés-croisés, avec un final qui promet d'être grandiose avec la performance de Charlemagne Palestine, le prophète performeur !

3, 4, 5 et 6 décembre – Le Petit Faucheux - Tours

A voir !

Le 4 décembre :
Sliimy, le phénomène « pop net » !
Nouvel Atrium – Saint-Avertin

Le 6 décembre :
Cepravoi : chœurs Ela Naveva, Gabriel Fauré et opus 37 chantent avec Mikrokosmos
16h – Eglise Ste Jeanne d'Arc – Tours

Le 8 décembre :
Rencontre avec Marie Ndiaye, le Goncourt 2009 « qu'on » voudrait faire taire !!!! (le 10, Claude Lanzmann pour son superbe bouquin « Le lièvre de Patagonie », le 17 la sulfureuse Amélie Nothomb, etc.).
La Boîte à Livres - Tours

Le 10 décembre :
La Grande Sophie
Espace Malraux – Joué-lès-Tours

Le 12 décembre :
Ciné X TET / Bruno Régnier
New Buster's Shorts de Buster Keaton
Théâtre Beaumarchais – Amboise

Le 15 décembre
Oldelad et M.D. + Didier Super
Chansons loufoques – Bateau Ivre – Tours

Le 15 janvier :
Christophe Alévêque « Super rebelle »
Centre Culturel Communal – Saint-Pierre-des-Corps

Le 27 janvier :
Imagine toi – Le mime Julien Cottereau
Espace Culturel - Avoine

Le 28 janvier :
King Arthur d'Henry Purcell – Ensemble Jacques Moderne
Espace Malraux – Joué-lès-Tours

DE DRÔLES D'OTAGES DE GUERRE

par Marie Lansade

Sur les routes de l'exode circulaient de bien curieux convois….. Des milliers et des milliers de caisses d'une valeur inestimable…. Les chefs d'œuvre de notre patrimoine ! Le château de Chambord fut l'un des lieux qui les ont abrités et protégés jusqu'à la fin de la guerre

Tout commence en 1938 : la déclaration de guerre semble imminente, il faut anticiper et mettre en œuvre le grand plan d'évacuation des musées nationaux : une cinquantaine d'œuvres, notamment du Louvre déjà sélectionnées sont envoyées à Chambord. Un lieu choisi car il est immense, avec de larges portes, que la présence de moto pompes et du Cosson, petit cours d'eau tout proche, favorise la lutte contre un éventuel incendie. Deux jours plus tard, après les accords de Munich, les œuvres sont rapatriées à Paris ! Fausse alerte… Hélas, un an plus tard, Un an plus tard, rebelote… Onze châteaux sont pressentis en région Centre et dans la Sarthe, le scénario est désormais rodé. Des châteaux prévus comme gares de triage avant que les œuvres ne soient disséminées ailleurs, en lieu plus sûr. Mais Chambord est tellement pratique qu'il il restera lieu dépôt toute la guerre, même si quelque œuvres ne sont restées que quelques mois. **Parmi les chefs d'œuvre figure bien sûr la Joconde**, qui s'est le plus promenée pendant la guerre, s'abritant dans 5 à 6 lieux, de Montauban à Louvigny, 3 fois à Chambord, au fur et à mesure de l'invasion allemande ; c'est la seule œuvre qui ne figure pas sur les inventaires, pourtant très précis ! Le secret était absolu sur ses déplacements ! Mais seule sa caisse portait 3 points rouges….
On imagine Chambord avec ces milliers et milliers de caisses, dans toutes les pièces de l'immense château… Mais qui les protégeait ? Les gardiens qui n'avaient plus rien à garder à Paris, en roulement, (3 mois ou trois ans, selon leur vie de famille) avec des exercices de lutte contre l'incendie quotidien, alors que ces gardiens faisaient partie du personnel réservé, bien meurtris de la 1ère guerre mondiale et qu'on avait casés dans des musées. Mais tout se passera bien, **notamment grâce à Pierre Schommer,** le chef de dépôt, qui fera pendant cette période un travail remarquable de description des œuvres. Et pourtant, en hiver, il fait -20 dans le village, les carburants gèlent, les moto pompes tombent en panne, **un chauffe-eau de 100l lâche, se répandant tout près des caisses de Louvre**… C'est donc grâce à une surveillance de tous les instants que ces oeuvres seront protégées. Il faut penser à l'humidité, aux insectes, mettre de l'anti-mites… Il y aura aussi ce crash d'un avion américain, à 200 mètres du château… Et curieusement, leur surveillance va être renforcée par celle des Allemands, qui font des rondes à l'extérieur. Car Chambord est fermé pour les Français pendant la guerre, mais le château est beaucoup visité par les Allemands, même si les œuvres habituelles ne sont pas visibles.

Les otages de Chambord, ce sont aussi 5 villageois, arrêtés, puis exécutés par une colonne allemande : fait incroyable, un otage sortira vivant de la fusillade – il était le seul résistant du groupe !

Exposition visible jusqu'au 2 mai 2010
02 54 50 40 00 – www.chambord.org

ANDRÉ REGNAULT

par Nico Nu

Quelques œuvres du peintre et copiste André Regnault sont exposées jusqu'au 20 décembre au Musée du Gemmail. L'occasion de revenir sur cette figure locale, disparu en 1985, qui fut professeur-directeur de l'Ecole des Beaux-arts de Tours de 1951 à 1976.
Décryptage par son auteur du tableau réalisé par le peintre Nico Nu, son petit-fils, mettant en scène son grand-père.

Ils sont au musée du Gemmail. C'est bien sûr satirique, car André (Dédé pour les amis) n'avait que peu d'admiration pour la plupart des œuvres qui y étaient exposées. Ironie du sort (mais avec le grand humour qui le caractérisait, je suis sûr qu'il aurait apprécié) c'est dans ce même musée qu'il est aujourd'hui exposé ! Le 12 octobre, c'est le jour de naissance de sa première petite-fille. Lui, c'est le barbu (tout le monde se souvient de sa grande et belle silhouette, ses longs cheveux blancs et sa barbe blanche), il tient une cigarette à la main (il fumait beaucoup !). D'où l'œuvre du milieu, la Pipe, de Magritte. A droite c'est un début de Christ : il était athée convaincu et anti militariste ; à gauche c'est une sirène : il aimait passionnément les femmes, et surtout la sienne ! Sur le tableau il est de bonne humeur, auprès d'une Reine d'Angleterre jeune et pimpante. Le Royaume-Uni est un élément important de sa vie, puisqu'il en avait épousé une citoyenne. La Reine est là incognito, car André, dernier d'une souche d'aristocrates périgourdins, courtois et sportif, était tout sauf mondain. C'était quelqu'un de généreux, qui s'est bonifié en vieillissant comme un bon vin…

Peintre (en 1937, il peint le « Pavillon de la Femme et de la Beauté lors de l'exposition Universelle), **André Regnault était avant tout un excellent copiste**, qui réalisa des centaines de fresques notamment pour les Monuments Historiques. Formé à la « vieille école », il faisait des meubles, connaissait tous les produits, toutes les techniques, faisant danser son feutre noir avec une incroyable dextérité. « Le genre d'homme à faire des merveilles avec un pinceau à un poil », rigole Nico qui se souvient que « le plus beau de ce qu'il ait fait, à la fin de sa vie, c'était sa « liste des commissions » quotidienne magnifiquement calligraphiée. »
Mais comment qualifier la mouvance d'André Regnault ? « On l'a souvent considéré comme un hyperréaliste ; ses traits sont d'une précision extrême. Il peint l'amour, les femmes, comme dans ce tableau d'environ 60 miniatures de nues célèbres ; la mort aussi, avec ces deux cercueils grandeur nature, l'un en chair et l'autre en os. La Ville de Tours l'a aussi inspiré : la gare, le Grand Théâtre, l'Hôtel de Ville…
« Il n'avait rien à prouver, sa technique était irréprochable. Mon héritage ? La couleur, la patience et l'humour. Est-ce cette dernière qualité qui a fait que mon grand-père, 10 ans avant sa mort, ait détruit sans explications les trois-quarts de ses oeuvres ? Dédé avait placardé sur la porte de son atelier « Ce n'est pas nécessaire d'être fou pour travailler ici, mais ça aide… »

Exposition organisée par le Chevalet de Touraine (invitée l'école Brassard) – Jusqu'au 20 décembre
Musée du Gemmail à Tours

LAURENCE DREANO, LE SANS SENS

par Doc Pilot

Une des meilleures ambassadrices de la Touraine (avec Dorothy et Colotis) nous gratifie d'une exposition de ses œuvres en notre bonne ville, un privilège de Noël en un lieu particulier où nous pourrons allier le plaisir des yeux au plaisir de la table, le Sans Sens ouvrant son espace à la réunion de peintures et de sculptures de l'artiste. Le mariage est évident tant le travail exposé est habité de sensualité diffuse en les rondeurs, les couleurs et les matières utilisées. Laurence Dréano a un style bien à elle et de fidèles admirateurs. Dans l'hypothèse où vous n'auriez jamais goûté à son expression, osez Le Sans Sens avant de finir en sa table.

Jusqu'au 7 janvier – 38, rue Marceau à Tours

ExPos

Jusqu'au 6 décembre :
Petits formats – Pour de beaux ou rigolos petits cadeaux
Château de Bel Air – Truyes – Tous les jours à partir de 15h

Jusqu'au 12 décembre :
Plus loin qu'ailleurs
20 ans d'Escale avec Jürgen Hohmuth
La Caserne – Joué-lès-Tours

Jusqu'au 14 décembre :
Lo Ma'ad – Sculptures
Pavillon Charles X – Parc de la Perraudière – Saint Cyr

Jusqu'au 19 décembre :
Face à Face – Une trentaine d'artistes de l'Artothèque exposent
Médiathèque – La Riche

Jusqu'au 19 décembre :
Jean Vindras et Fodé Bayo – Sculptures
Galerie d'expositions – Passage Emmanuel Chabrier – Saint-Pierre-des-Corps

Jusqu'au 20 décembre :
Nicole Avezard
Espace Arabesque - Loches

Du 4 décembre au 23 janvier :
In The Pocket – Exposition collective de petits et micros formats
Espace Mauricio Cordero – Rue des Bons Enfants - Tours

Du 14 décembre au 3 janvier :
Jean-Louis Gendrot – Photos des gens de la rue en noir et blanc
Carroi des Arts – Montlouis

19 et 20 décembre :
Petits formats, Mode d'Emploi
Attention, nouvelle formule et plein de surprises ! 35, rue Bretonneau – Tours

Le 5 janvier :
Jumi Bae, photographe sud-coréenne
Proposition de l' A.G.I.T., Association des gens d'images de Touraine,
Ecole des Beaux arts de Tours – A partir de 18h30

Jusqu'au 4 janvier !
Mélanie Lusseault – Y'a du pain sur la planche et autres peintures illustrées
Librairie Boîte à Livres - Tours

Jusqu'au 10 janvier :
Crise en thème
Galerie Artgument – Esvres
www.artgument.com

Jusqu'au 10 janvier :
« Chaos et Kairos » - Antoine Leperlier
L'Annexe – Saint-Avertin

Jusqu'au 10 janvier :
Yves Elléouët – Rétrospective
Château de Tours

Jusqu'au 16 janvier :
Le Choix seul, l'Ombre – Bernadette Mercier
Le Choiseul – Amboise

Jusqu'au 18 janvier :
Richard Fauguet – Hommage à Max
Maison de Max Ernst – Huismes – www.maison-max-ernst.org

VU

AS DE TRÈFLE À L'ESCALE

Après s'être fait connaître un peu partout, As de trêfle est revenu (enfin!) vers son tout premier public tourangeau. On y était, nous, les anciens lycéens qui pogotions devant la scène en chantant «haut les mains» (cf. premier album). Que du bonheur de pouvoir à nouveau se replonger dans notre adolescence nostalgique et de voir que la relève est assurée. Leur rock festif plaît toujours : impressionnante la foule de d'jeuns venus sautiller et chanter les paroles de leur groupe fétiche, paroles drôles, burlesques et parfois touchantes comme «Toi, toi, toi», un des tubes de l'album « Merci bonsoir ». Mais on a aussi bien sûr bougé sur les chansons de leur dernier album «Houlala». Hé, les gars ! Vous allez faire combien de générations ?!

« EN ATTENDANT » NO 4 NOUVEL ATRIUM - SAINT AVERTIN

Atom Tm et Etienne Jaumet étaient à l'Atrium le 11 Novembre dernier dans le cadre d'»En attendant», (scène itinérante en attendant l'ouverture de la salle de musiques actuelles). Une soirée électro avec deux maîtres en la matière. Etienne Jaumet a pris la main avec son style bien à lui qu'il ose pour ses premières scènes solo. Un style qui «passe» ou qui «casse». Vient ensuite le tour d'Atom Tm qui multiplie les projets musicaux.Entre vidéo parfois trash et sonorités originales, Atom Tm apparaît lui aussi seul sur scène avec entre autres plusieurs reprises d'artistes divers et variés.

Ca déblogue à plein tube !

par la Fouine du Web

AIDER LES ACCROS DU CLIC «À SE SOIGNER»

Etes-vous un cliqueur compulsif sur la Toile ? A cette question, **dontclick.it** («ne cliquez pas») tente de répondre de manière ludique et pédagogique. Ce site en anglais est un questionnaire interactif on ne peut plus sérieux sur les habitudes des internautes. Avec l'aide d'animations intuitives, l'Institute for Interactive Research explique à ses «cobayes» les méthodes pour résister à une habitude courante : **cliquer sur tout et n'importe quoi**. Dès la page d'accueil, l'internaute est mis en condition : chaque clic provoque un brouillage d'écran en guise de rappel à l'ordre. Un concept Web pensé pour mettre en évidence le conditionnement aux habitudes.
Parmi les rubriques, «l'historique du clic» remonte de la première tablette de calcul découverte dans la Grèce antique aux téléphones portables de notre époque. Ce site créé en 2005 est le travail de fin de diplôme d'un étudiant, Alex Frank, présenté à l'université de Essen-Duisburg en Allemagne.

UN BLOG SUR LES COLLECTIONNEURS DE DISQUES

Vinyls Dustandgrooves est un blog américain mettant en lumière une tribu hélas en voie d'extinction : les maniaques du vinyl à travers le monde. De Brooklyn jusqu'à Paris, le site invite à l'exploration de ces discothèques inestimables où se dénichent quelques perles rares.

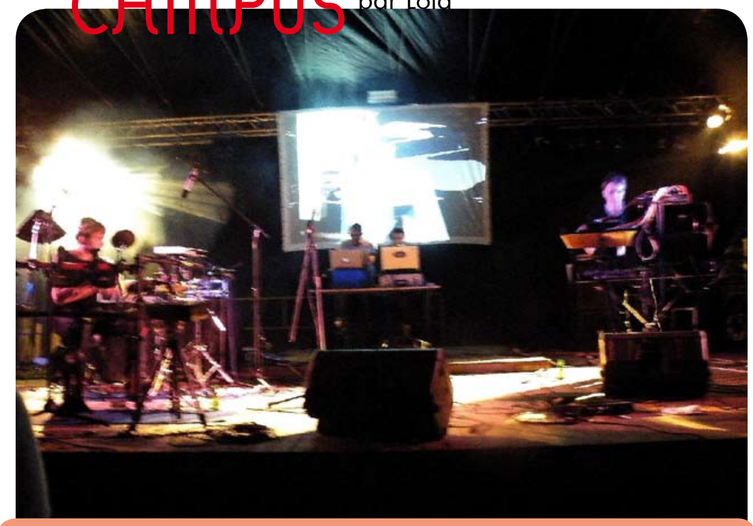
TWITTER, ENTRE SEXE ET RELIGION

Tout le monde prêche pour sa paroisse sur **Twitter** ? Certains plus que d'autres. Alon Nir, un étudiant israélien, se propose en effet de **déposer dans les fentes du mur des Lamentations à Jérusalem des prières envoyées via le célèbre site de microblogging Twitter**. Par son profil personnel The Kotel, le jeune homme se dit disponible pour collecter gratuitement les prières envoyées par les internautes pratiquants et de les glisser, selon la tradition juive, dans le mur du haut lieu saint du judaïsme. Les textes ne peuvent évidemment pas dépasser la taille des 140 caractères restreints par le site, et doivent par ailleurs être envoyés par message personnel sur son profil. **«L'idée est d'utiliser la popularité de Twitter pour rendre plus accessible le mur au monde entier», explique le créateur sur son blog Tweet Your Prayers**. A ce jour, Alon Nir aurait déjà dépassé le stade des mille suppliques. Victime de son succès, il est à la recherche du soutien d'un sponsor.

TWITTER POUR LES MOINS PRUDES

Victime de son engouement planétaire, le site de microblogging engendre des émules de tous genres. Dernier en date, **Twittsex, qui, comme son nom le désigne, est le Twitter du... sexe**. Interdit aux moins de 18 ans, le mystérieux site originaire de Russie (accessible en anglais) ne compte qu'une poignée d'inscrits, mais fait déjà parler de lui.

CAMPUS par Lola



PADAWIN ET FRESH POULP RECORDS

C'est au premier étage du Donald's que son patron a bien voulu m'accueillir ainsi que les groupes venus ce soir pour présenter le label Fresh Poulp Records* et leurs différents univers musicaux. Rencontre avec Rafiralfiro, Pitbull the sexy dog, Alix et Erwin, les deux frères du groupe Padawin, et Hugo.

Comment et pourquoi êtes-vous ici ce soir ?
Alix : On a déjà joué au Donald's plusieurs fois, mais ce soir on vient pour présenter un label et des artistes qui ne se sont jamais produits à Tours. On est contents de retrouver notre public tourangeau, mais surtout de lui faire découvrir les artistes électros-dub du label, en l'occurrence ce soir Rafiralfiro (Paris), Pitbull the sexy dog (Compiègne), accompagnés de Hugo à la tchatche!
Alors c'est quoi, le label Fresh Poulp Records ?
Fresh Poulp Record est un « net label » de musiques électroniques éclectiques, entre dub, électro hip-hop, electronica et Drumnbass mais qui porte également d'autres styles de musique, toujours en rapport avec la scène électronique. Il a pour objectif de faire connaître divers artistes dans ce domaine et d'assurer leur promotion via leur site internet. Il est dirigé par Geoffrey Marchand (Orléans).
Fresh Poulp Records trouve des dates à ses artistes pour assurer leur promo, comme cette soirée ce soir au Donald's.

Et vous, comment avez-vous rejoint le label ?
Alix : On se rend compte que maintenant on peut vraiment faire de belles rencontres via internet et on n'imaginait pas du tout ça à la base ! Le leader du groupe tourangeau, ODG (Ondubground) a mis sur son site un morceau de Padawin. C'est tombé dans l'oreille de Geoffray : direct on s'est envoyé quelques mails et ça a abouti à une date qu'on a faite cet été au festival Psycho by Dub, dans la Drôme, qui était vraiment dément et pour moi ça c'est une belle rencontre.

Padawin commence à compter dans le paysage tourangeau. L'aventure a commencé quand ?
Erwin : Ca a démarré il y a quatre ans maintenant, j'ai démarré seul avec des machines et il y a deux ans, mon frère Alix m'a rejoint. On essaie de créer un style qui n'a pas encore été joué. Le but c'est de sortir de cet esprit machine très calculé, le but final étant un duo classique et non électronique. On a travaillé avec pas mal de musiciens de la région, comme Gaby des Voleurs de Swing, Nathan de Onze Heure Trente, qui sont de bons musiciens et qui nous ont un peu guidés dans la musique. On essaye d'apprendre en rencontrant des gens, dans le jazz aussi avec des artistes comme Jean-Luc Cappozzo, on a eu la chance de faire nos premières scènes avec lui. Et récemment, dans un festival en Vendée, a trouvé une petite perle rare, elle s'appelle Audrey.

Audrey ?
A la base je viens de la famille classique, donc pour moi les groupes c'était un peu inexistant! Au fur et à mesure de ma vie de flûtiste, j'ai découvert des groupes, puis j'ai rencontré Erwin et Alix par hasard : on a embrayé direct sur la zique, ils m'ont rappelée pour jouer, j'ai dit oui et je suis super bien accueillie, ça fait plaisir!

Vous avez sorti un album...
Oui, grâce à Fabien Tessier, créateur, avec Etienne Dutin, du label indépendant ELAP (Grisbi, Clarys, Swimming Pools...) qui parraine l'association tourangelle Maison Mère, pépinière de jeunes artistes (Ladybird Lala band, The Surgeries...) dont nous faisons partie. Grâce à Fabien, nous avons découvert le travail en studio. On est maintenant beaucoup plus autonomes, il nous a permis de nous concentrer car notre problème à nous c'est qu'on ne répète quasiment jamais, surtout pour des raison d'éloignement géographique! Donc au-delà du bel objet qu'est le CD (en vente au Petit Soleil et au Zic Café), c'est tout le travail autour de l'album et toutes ces rencontres qui ont été importants...

Un deuxième album en préparation?
A la base, on était partis pour sortir un maxi sur le Fresh Poulp mais on hésite, on va peut-être partir davantage sur l'esprit d'un album.

Qu'attendez- vous de cette soirée?
Que les gens viennent et apprécient la musique! Et que Fresh Poulp se fasse connaître à Tours...

www.myspace.com/padawin
http://www.fresh-poulp.net

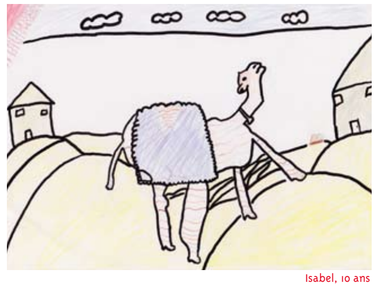
Mes myspace préférés du mois :

R.Wan :	http://www.myspace.com/rwandejava	Dj Shadow :	http://www.myspace.com/djshadow
Puppetmastaz :	http://www.myspace.com/puppetmastaz	Rose :	http://www.myspace.com/rosekeren
Volo :	http://www.myspace.com/groupevolo	Gossip :	http://www.myspace.com/gossipband

LA GUERRE DES BOUTONS

KIRIKOU AVEC PARALLÈLE(S)

Ca n'a pas été facile de faire un choix parmi tous ces petits talents.... Voici les dessins d'enfants qui ont gagné une place pour Kirikou, qui fut une belle et joyeuse après-midi. Merci Cheyenne !


Isabel, 10 ans

Nadré, 7 ans

Evariste, 4 ans et 1/2

Milena, 7 ans

Poppéa, 7 ans

Anna, 8 ans

Sehlim, 7 ans

Maylis, 7 ans

LARGUONS LES AMARRES !!!! par Lou

Un numéro qui sent le nord ? Larguons les amarres en Finlande... peut-être bien le meilleur système éducatif au monde.
Pour rédiger mon article, j'ai lu pas mal de documents sur le système finlandais...et j'en suis arrivée au résultat suivant : il ressemble au système français...les résultats en moins ! Quelle déception ! Je vous explique : l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans comme nous, les élèves en difficulté peuvent suivre des cours de soutien avec leur professeur ou un professeur spécialisé... exactement comme dans nos écoles...depuis les dernières réformes. Les élèves apprennent à lire, à écrire...bon, certes, ils ont en plus des cours de couture et de cuisine (filles et garçons bien sûr !). Alors pourquoi chez nous ça ne fonctionne pas ? Et bien je pense que le problème, je le vis ! Cette année, nous sommes 28 dans la classe dont deux enfants bénéficiant d'une intégration personnalisée à l'école (un enfant handicapé et un enfant en grande difficulté sociale) ainsi que d'autres élèves avec des histoires et des passés différents. Le problème c'est que moi, je l'avoue, je n'ai pas été formée pour travailler avec des enfants en grande difficulté ou des enfants handicapés. Et si je l'avoue, c'est bien dans un souci d'honnêteté. Alors que faire ? Demander de l'aide à des enseignants spécialisés ! Comme en Finlande !...Mais chez nous il y en a de moins en moins. Demander du renfort dans ma classe ? Les démarches ont commencé, mais elles sont longues et incertaines.
Je me trouve alors bien dépitée... j'ai la vague impression qu'on me laisse me débrouiller. Tout le monde y trouve son compte... les enfants sont accueillis, les parents sont soulagés... Mais moi, au fond de moi, j'ai l'impression de faire autre chose que ce pourquoi j'ai été formée. Alors à la récré, pour me remonter un peu le moral, je me dis que le mois prochain on fera peut-être bien aussi un peu de cuisine... tout le monde participera, on étudiera bien la recette, on cherchera à reconnaître certains mots, certains chiffres...et peut-être que notre gâteau aura un petit goût de Finlande...

VU

KIRIKOU EST PETIT, MAIS IL EST TRÈS GRAND !

Kirikou en comédie musicale, on pouvait s'inquiéter de ne pas retrouver la fraîcheur du dessin animé... Le pari est – très – réussi : voix, musiques, lumières et chorégraphies sublimes, Kirikou en marionnette porté en mouvement par 3 comédiens chou à croquer, et surtout, surtout, des décors somptueux et d'une rare efficacité : le passage en pirogue, avec le long ruban bleu de part et d'autre qui ressemblait à s'y méprendre aux flots d'une rivière en colère était un grand moment. Donc ne boudons pas les super productions quand elles apportent aux enfants tant de qualité poétique et humaine....

OBJET SONORE NON IDENTIFIÉ

Mr Barnabé – Semblançay le 18 octobre 2009- Public en Herbe
Un spectacle jeune public à parti de un an. Il faut s'y préparer... je m'étais préparée : « ça sera pt'être très conceptuel, mais l'essentiel, c'est que ça provoque quelque chose chez ma progéniture (bonheur, dégoût, tristesse, plaisir, joie !...) ». Et bien je me suis trompée ! Déjà, j'ai tout compris, et en plus ma progéniture a apprécié. Il faut dire que Mr Barnabé est un personnage subtil, un poète pour enfants, l'antidote à toutes les niaiseries que j'ai pu voir lors de spectacles invités à l'école. Mr Barnabé nous invite dans un monde simple et réaliste, il répare une drôle de machine, il nous fait un son et lumières bien à lui. Pas de chanson gnangnan, du classique dès le plus jeune âge ! Pas non plus de textes à rallonge, de morale navrante, juste quelques mots et un paquet d'effet simples et spéciaux ! Un grand bravo en tout cas à cet artiste qui se décarcasse pour que nos plus petits aient aussi droit à la qualité artistique et esthétique !
Lou

DU RÊVE POUR LES ENFANTS...

C'est ce que propose l'association tourangelle « Magie à l'hôpital », grâce à laquelle des magiciens bénévoles interviennent en milieu hospitalier à la rencontre des enfants malades. En offrant le livre « Magélys », la poupée magique, vous participerez un peu de ce rêve...
15€ - www.magie-hopital.com

On emmène les parents ?

Le 3 décembre
Musiques pour les bêtes... pas trop bêtes !
Par les chœurs de l'Opéra – Oeuvres de Gounod, Ravel, et des comptines
De 9h30 à 12h30 – Médiathèque François Mitterrand

Le 11 décembre :
Ferme les yeux – Cie Cé Koi Ce Cirk
20h30 – Espace Ligéria – Montlouis

Le 12 décembre :
Rencontre-dédicace avec Yvan Pommaux pour son album « Casse-tout » (A partir de 3 ans)
La Boîte à Livres - Tours

Du 19 décembre au 3 janvier :
Cherchez l'intrus !
Dans le musée, de drôles de choses se passent...
Musée du Compagnonnage – Tours

Les 22 et 23 janvier :
La Cigogne et le Coucou
Une fable fraternelle par la Cie belge Arts et Couleurs
Espace Malraux – Joué-lès-Tours

Le 27 janvier :
J'ai marché sur le ciel
Un spectacle Pléiade, par la Cie Anamorphose – A partir de 1 an – 17h - Prieuré de Saint-Cosme

LA DÉVOREUSE A DÉVORÉ.... par Chris

Le dernier voyage

Bruno Poissonnier *(Metailié, 2008/ 7,50€)*

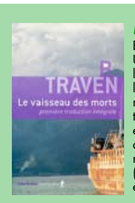
On lit ce roman beau et attachant comme on se laisse glisser au fil de l'eau. Le personnage principal, Raymond, est marinier et maître à bord du « gueule d'amour ». Il décide de faire son dernier voyage, un fret vers le sud, en concurrence avec de jeunes loups ayant une conception du métier bien loin de la sienne. Sous prétexte de rivalités entre deux générations, Bruno Poissonnier nous révèle un personnage émouvant dans sa solitude et sa relation aux autres. Il nous permet à nous aussi de faire un beau voyage tout en demi-teintes, nostalgique et poignant. Bruno est l'auteur d'un autre livre (La remorque) aujourd'hui épuisé, et nous attendons avec impatience de lire le petit dernier en recherche d'éditeur, ce qui ne saurait tarder vu la qualité de son écriture !

Les dix femmes de l'industriel Rauno Rämekorpi

Arto Paasilinna *(Denoël, 2009/ 19,50 €)*

Si l'on ne connaît pas le style délirant de Paasilina, il faut se précipiter sur l'intégrale de son œuvre ! Est-ce le climat de sa Finlande natale et l'alcool fort dont il s'abreuve pour supporter les frimas qui lui donnent cette imagination fertile ? No lo sé !!!! En tout cas, chaque livre d'Arto Paasilinna est un pur bonheur. Dans ce tout dernier roman, l'industriel Rämekorpi fête ses soixante ans et à cette occasion est inondé par tous ses amis de fleurs et de mets fins. Pas de bol, madame Rämekorpi est allergique au pollen… Plutôt que de mettre à la poubelle ces brassées de fleurs, notre sexagénaire à la verdeur légendaire va faire la tournée de ses (nombreuses) conquêtes et jouer le père Noël avec sa hotte remplie de cadeaux. D'alcôve en alcôve, on rit aux péripéties de ce Don Juan tout en faisant connaissance avec les dix femmes de ce joli cœur rabelaisien.Réjouissant !

Du même auteur (dans mes préférés !) :
Petits suicides entre amis (Gallimard, 2005 /7€)
La forêt des renards pendus (Gallimard, 1996 /7€)



Le vaisseau des morts

B.Traven *(La Découverte, 2004/ 13,50 €)*

Un marin américain se retrouve en rade après une escale, son bateau ayant pris le large sans lui. Le voilà donc sans papiers, complètement démuni, car, sans livret de marin, impossible d'être embauché par un quelconque navire. Commence alors sa quête auprès des autorités pour obtenir ce sésame afin de pouvoir travailler en toute légalité…. Ça ne vous rappelle rien ? Eh oui ! Ce livre, écrit en 1926 , est toujours d'une actualité brûlante, (malheureusement….). B. Traven dénonce l'absurdité de notre monde, ses inégalités flagrantes, sous couvert d'humour, en toute candeur. Cet auteur dont l'identité reste encore à ce jour indéfinie (il aurait eu plusieurs pseudonymes tels que Ret Marut ou bien Otto Max Feige) est à lire de toute urgence.

Du même auteur :
La révolte des pendus (La Découverte, 2004 / 13,50€)

La peau et les os

Georges Hyvernaud *(Le Dilettante, 1993/ 13,50 €)*

Quelle hérésie que cet auteur de génie soit aussi méconnu ! Pour ma part, je l'ai découvert grâce à l'un de ses fervents lecteurs qui m'a fait partager son coup de cœur pour ce livre puissant : le récit autobiographique d'Hyvernaud, professeur charentais ayant vécu l'horreur des camps de prisonniers en Allemagne ; dès 1939, c'est le récit de l'enfermement, de la désépérance, de l'enfer de la promiscuité. Une écriture à la Céline, le cynisme en moins. Le récit d'une perte d'identité : noyé dans l'anonymat, on ne devient plus qu'un simple numéro…. Hyvernaud raconte avec ses tripes cet épisode douloureux de sa vie, il parle aussi de la difficulté de reprendre pied dans une vie « normale ». On sort grandi et meurtri de ce petit livre véritable coup de poing. A lire et à faire lire ! (Merci Bruno !)

Du même auteur
Le wagon à vaches (Le Dilettante, 1997 / 15€)
Carnets d'Oflag (Le Dilettante, 1999 / 15€)

BONBONS, ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Par GARY CONSTANT

Le 16 décembre
MAX ET LES MAXIMONSTRES

de Spike Jonze (Max Records, Catherine Keener, Chris Cooper)

Comme le Dr Seuss, Maurice Sendak est un écrivain américain pour enfants incontournable, anarchiste et transgressif, qui vit son bouquin le plus célèbre, datant de 1963, ici adapté, **«WHERE THE WILD THINGS ARE»**, censuré pendant un temps au pays de l'oncle Sam et toujours soumis à restriction dans certains états. Pourquoi tant d'opprobre ? Parce que, paraît-il, aux Etats-Unis, lire les aventures d'un jeune garçon qui, pour échapper au monde des adultes, se réfugie dans un monde imaginaire peuplé de créatures difformes aux doigts griffus, serait un appel à la désobéissance et à la violence. Ben voyons. Mais le film ? Celui-ci, signé Spike Jonze, l'auteur talentueux, entre autres, de **BEING JOHN MALKOVICH**, est une savoureuse invitation à la réflexion de thèmes universels comme la notion de pouvoir, du libre-arbitre, de l'éveil et du passage à l'âge adulte, de la part d'enfance à cultiver à l'intérieur de nous. Une œuvre forte, souvent plus profonde qu'il n'y paraît, émouvante, sensible, parfois très fun mais qui, hélas, n'a pas bien marché au box-office US. Soyez plus intelligents que les yankees, faites-lui un triomphe !

Le 23 décembre
[REC] 2

de Paco Plaza et Jaume Balaguero (Ferran Terraza, Javier Botet, Manuela Velasco)

A l'instar de **THE DESCENT 2**, cette suite embraye directement là où le premier opus se terminait mais avec un résultat, ici, autrement plus convaincant que pour la franchise anglaise. Pour mémoire, je rappellerais que **[REC]** est un des films d'horreur les plus marquants de ce début de millénaire qui montrait en caméra subjective, suite à une alerte, une équipe de journalistes accompagnant des pompiers et des policiers dans un immeuble chic de Barcelone où l'indicible les attendait. Rebelote. Une escouade de militaires surentraînés et un médecin s'engouffrent dans la bâtisse à la recherche de survivants mais leur but est tout autre. L'intrigue ne vous rappelle rien ? Allons, un effort, quoi ! Ca y est, vous y êtes, **ALIENS II** de James Cameron ou la quintessence du «shoot them up» (jeu vidéo où l'on tire sur tout ce qui bouge) dans l'espace. Mais loin de se limiter uniquement au film bourrin, notre tandem ibérique de chez parsème le métrage de quelques clins d'œil à des perles mythiques du fantastique tel celui de 1973 parlant de possession démoniaque sur une petite fille (une place gratuite à celui qui trouve le titre, moi je ne m'en souviens plus) et explicite la cause du mal en glissant, de façon maligne mais que certains pisse-froids trouveront facile, du scientifique à la théologie.

Un moment de cinéma décomplexé, techniquement virtuose, ludique, efficace. Alors qu'attendez-vous ?

Le 23 décembre
TETRO

de Francis Ford Coppola (Vincent Gallo, Alden Ehrenreich, Maribel Verdù)

Le bruit s'était répandu comme une traînée de poudre sur la Croisette. Comment, Francis Ford s'est payé le luxe de refuser une place en compétition officielle ? On n'en croyait pas nos oreilles et nous nous décidâmes alors avec des amis de se ruer dès le petit matin à la première projection officielle. Manque de pot, arrivés à la bourre suite à une malencontreuse panne de réveil (maudites fêtes cannoises !), nous ne pûmes rentrer dans la salle. Que nenni, le lendemain nous remettions le couvert et là, récompense suprême, nous parvînmes à nos fins. Je ne sais même pas pourquoi je vous raconte ça, vous devez n'en avoir strictement rien à foutre et vous avez raison. Bref, allons à l'essentiel.

Benny, la veille de ses dix-huit ans, se rend en Argentine, à Buenos-Aires, pour rendre visite à Tetro, son grand frère, écrivain à ses heures, qui a déserté depuis une bonne dizaine d'années le domicile familial, échappant ainsi à la tyrannie de leur père, un célèbre chef d'orchestre. Mais les retrouvailles ne sont pas du tout celles auxquelles le cadet s'attendait.

Tourné dans un noir et blanc évoquant le travail de Brassaï, excepté quelques brefs passages couleur, voici un objet curieux, théorique, ambitieux, inabouti, qui pêche par instant par excès de trop bien faire, passant, dans un premier temps, d'une comédie rétro à l'italienne des années trente au drame vénéneux dans une seconde partie, plus expérimentale, rappelant les œuvres de jeunesse de Coppola telle **LE PARRAIN** avec ce côté shakespearien porté, lors d'un final tétanisant et apocalyptique, à son paroxysme. On sent une jubilation du cinéaste dans cette entreprise, voir la direction des comédiens, Vincent Gallo en tête, magnétique mais aussi une perversité de sa part concernant la notion de créativité et de celle de son propre statut.

Un film inégal mais captivant fait par un «vieux» qui n'a peut-être, en fin de compte, jamais été aussi jeune.

Le 13 janvier
BLACK DYNAMITE

de Scott Sanders (Michael Jai White, Salli Richardson Whitfield)

Il est noir, balèze, expert en kung-fu et ferait passer **SHAFT** pour un enfant de cœur. Il combat de sales blancs, dealers d'une drogue qui rapetisse la zigounette de ses frères de couleur. Il a la haine et va affronter Richard Nixon dans un duel de nunchaku. Retenez bien son nom et foncez voir ce chef-d'œuvre.

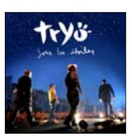
Le 27 janvier
MOTHER

de Bong Joon Ho (Kim Hye-Ja, Won Bin, Jin Ku)

Do-Joon, grand garçon de 28 ans, mentalement attardé, vit avec sa mère, veuve de son état. Un matin, une fille est retrouvée assassinée et notre simplet accusé du meurtre et emprisonné. Sa maman, dès lors, contre vents et marées, va tout faire pour prouver l'innocence de son fils.

Toute première scène : un champ, battu par les vents, avec, en son milieu, une femme en train de danser, les bras écartés vers le ciel comme une supplique à des dieux mystérieux. Dernière image, même décor. Entre les deux, mon réalisateur coréen favori de cette décennie - **MEMORIES OF MURDER, THE HOST** c'est lui - nous livre, à partir d'un scénario basique, un thriller lumineux, maîtrisé de bout en bout, à la charge émotive certaine grâce à l'extraordinaire performance de l'actrice principale que je découvre ici et dont je vais maintenant suivre attentivement la carrière. C'est bien simple, elle est La mère dans toute sa splendeur et toute son ambiguité. Et nous, nous sommes décidément des fils ingrats.

CD'S Par Doc Pilot



TRYO « Sous les étoiles » *Columbia/Sony*

Tryo est un phénomène de société, un groupe emblématique d'une génération qui depuis une dizaine d'années transporte de scène en scène le prétexte musical à une fiesta partagée en une communion positive. Client ou pas du concept, Tryo vous séduit en concert car c'est sa raison de vivre, d'exister, nourrie par un évident plaisir partagé à s'éclater et se frotter à leur immense public. Ce disque live en porte témoignage, tant dans la joie exprimée dans le jeu que dans la ferveur extasiée d'une audience toujours présente et participante. Le groupe enchaîne des hymnes, ose la beauté du texte dans le rythme à danser, bâtit ainsi la bande-son des festivals de l'été dans les têtes et les cœurs… sous un ciel étoilé.

CRAIG WALKER « Siamese » *discograph*

L'ex-chanteur d'Archive manifeste ici son envie de faire de la pop et au travers de cette étiquette bâtarde nous présente le moyen et le pire sans jamais toucher l'inoubliable. Sans le CV de cet artiste et le capital sympathie généré par son brillant passage chez Archive, nous n'aurions même pas chroniqué un tel disque, variétoche, poussif et incohérent. Même la reprise du « Perfect day » de Lou Reed est faiblarde, voire inconvenante, dans un tel contexte de nivellement par le bas. Cette critique est bien sûr modestement subjective et je ne doute pas de voir ce disque encensé par la presse officielle tant le « mossieur » est statufié. L'un des titres est sur la bande originale du dernier Téchiné. C'est peut-être plus écoutable avec des images.

HEARTBREAK HOTEL « Snake eyes » *Bonus tracks record*

Elvis doit s'en retourner dans sa tombe d'ainsi voir l'un de ses titres-phare utilisé pour patronyme d'une formation franchouillarde qui singe la country US. Cette expérience initiée par le duo Yarol Poupaud et le regretté Nicolas Acin prend sa valeur et son originalité dans la partie DVD de l'album, chaque titre ayant été clipé d'une manière artistique pour donner du sens au son, de la matière à la reconstruction d'un hypothétique rêve US initié par les films ; un exotisme de pacotille qui, telle une Tour Eiffel dans une boule enneigée, finit par nous imprégner de la reconstruction d'un Memphis obsolète et désuet, bâti de bric et de broc sur les bords de la Seine. Le mythe a la peau dure mais il reste à sens unique ; quand ZZ Top « suedera » Brassens ou Nougaro, nos poules n'auront plus de dents, nos charentaises seront en caïman.

MALNOÏA « Surface of arts » *La maison*

Le nouvel album de Pierre Mottron est pour beaucoup le meilleur album de la rentrée. Porté à contre-courant par un savoir-faire mélodique, savant et classieux, associé à des textes de Xavier Colautti et entouré d'invités talentueux (Post-Agnes, Hidekazu, Daniel Bremond), le compositeur bâtit un univers cinématographique empreint de nostalgie, de romantisme mais aussi d'emphase dans sa capacité à mixer différents styles. Ce disque s'écoute et se réécoute, se découvre à l'infini ; il porte en lui la marque des albums que l'on gardera et vers lesquels on retournera, sûr d'être toujours capté par leur charme. Achetez-le, offrez-le, mais ne le téléchargez pas : les grands classiques ne s'écoutent pas en MP3.

XXX

par Dorothy-Shoes

Carnets de voyage

Tout cela s'est passé d'une belle et étrange façon… Clin d'œil aux fêtes de fin d'année, j'ai demandé à Dorothy-Shoes, alors au Canada pour son boulot de photographe, si elle voulait bien écrire des « Carnets de voyage » un peu enneigés. Elle a dit oui, de suite, et l'espace d'après m'a dit : « J'aurais bien une autre proposition »… Magnifique proposition, que de quitter rênes et traîneaux pour aller dans le cœur et la chair des oubliés de Noël, des oubliés de la vie, de ceux dont les conditions d'existence sont une des verrues de notre société. L'humilité de Dorothy n'a d'égal que son talent. Dans l'ombre, sans panache, sans médiatisation, elle mène son travail d'artiste dans les prisons via ses ateliers « Portraits d'avenir », au cours desquels les détenus s'éveillent à la mise en scène photographique et réalisent (graphiquement) le masque de leur visage tel qu'ils l'imaginent à l'issue de leur peine, au cours desquels Dorothy les photographient, non en tant que prisonniers, mais en tant que futures personnes libres. Pas facile de s'immerger dans l'univers carcéral, pas facile la « première fois »…. Celle qu'elle a bien voulu nous livrer, comme un long poème tendre et rauque…

ML

Rocade empressée et enfilade de véhicules bigarrés, sur la route des supermarchés, les coffres s'offrent comme le vagin des oubliées.
Il est 8h15 et déjà, on se marche sur les pieds.
Parallèle, je quitte les grandes lignes, pour emprunter un sentier nettement moins fréquenté. Sous mon blouson noir de fille-courage, j'ai le cœur prêt à dégueuler.
Pas le temps de s'arrêter, il dégueulera plus tard… Dans pas tard.
La pancarte d'arrivée tarde à se montrer.
Petite, à peine lisible.. Pas question d'inconforter le quidam égaré.
Soudain se dresse une bâtisse redoutable à la mine fière, les contours tracés au cutter.
Le dessinateur s'y est tellement acharné qu'il a découpé des morceaux de ciel avec.
C'est étrange un ciel avec des trous de cutter dedans.
J'ai compris par la suite, que j'avais vu de travers, ce sont les regards que l'on a ciselés par des grillages tendus au dessus d'eux.
Le ciel, lui, n'a pas souffert.
Derrière les murs, les barbelés s'érigent comme d'épaisses broussailles sous tutelle.
Le désordre, ce n'est pas vraiment le genre de la maison, vous pensez..
Image ironique à la Gilliam, la façade est immense, lisse, intimidante, avec pour seule ouverture plantée en son centre, une porte ridiculement minuscule.
Oui, allez savoir pourquoi, les humains paraissent tous petits par ici.
Je sonne.
Dans l'hygiaphone, on me pose des questions, on exige des papiers, des raisons, des justificatifs, des justifications…
Une voix « Gauloise bleue ». Mais je ne vois personne.
Je parle en l'air, dans le vide, et à l'aveugle.
Des hommes en costumes estampillés passent, eux, sans frapper, le pas certain, des pizzas à la main.
J'attends mon tour. Longtemps.
J'entends la gauloise par intermittence.
Des rires comparses se morcèlent dans les fentes du plexiglas.
Puis silence, grésillements, silence.
J'attends toujours.
Minute après minute, mon paquet de blondes se vide sous ma semelle.
…
« Allez-y », lance soudain le fantôme de l'hygiaphone.
Cette fois c'est pour moi.
Je dois laisser mes affaires dans un casier, bracelet n 36.
Passage obligé par les détecteurs en tout genre, souvenirs d'aurores-aéroports, la mine qui dégrise et le cheveu qui s'engraisse.
Me voilà dans le mille : le cœur de la prison qui essore le mien aussi sec.
Trajet interminable entre le premier détecteur et le quartier des mineurs.
Du béton. Du béton où se clonent par dizaines des meurtrières fossilisées.
Pendues aux barreaux, flotte une multitude de serviettes colorées comme autant de drapeaux de pays inventés.
Pas facile ici l'identité..
Je cherche des visages, des corps en survêtement, des odeurs… Rien.
Juste des bruits sourds, lointains. Aucun son clair.
Des ballons au rebond, des voix décapitées toujours, écrasées sous du coton..
En sourdine, les douleurs, en sourdine on vous a dit.
Les murailles écorchent les nuages, et les sas jouent à tour de rôle avec onze grilles.
Ouverture, fermeture, passage. Plus de clés, des badges et des boutons muets.
Je croise des uniformes, gaillards et rocailleux, ici comme chez eux.
Mon sweat-shirt violet se fait vite repérer.
Dans un des sas, on me tend une alarme.
« - Pourquoi ? »
« - Juste au cas où.. »
Juste au cas où quoi ? Ils se jettent sur moi ?
Tentent de se crever les yeux ? De me crever les yeux ?
Non mais quelle idée aussi d'exiger des ciseaux pour un atelier, ici, en prison?
Ah, j'vous jure, si certains ont un grain, moi je suis née avec tout le paquet.
Du calme, du calme. Si le « juste au cas où » se produit, j'appuie sur le bouton rouge.
Le bouton rouge, c'est pas compliqué.
J'arrive devant une porte anonyme, grise et non indiquée, aux allures de placard à balais. Sonner, encore, attendre toujours.
On ouvre, Dieu qu'elles sont lourdes ces portes…
De l'autre côté, pour la première fois, aussi inattendue qu'un rouget dans une boîte de sardines, j'aperçois de la couleur.
C'est la couleur qui annonce le quartier mineur.
Mon sweat-shirt devient alors tout à fait raccord.
Un dernier sas, une dernière grille, j'y suis.
Surprise, ma photo Daedalus est affichée un peu partout sur les murs, annonçant ma venue.
J'étais donc déjà là, et je ne le savais même pas..
Regain de pression au portillon.
A gauche : des couloirs, à droite : des couloirs, au centre : un bureau où deux gardiens joufflus, collés au cuir de leurs fauteuils, discutent mollement.
Ici, on a jeté tous les baillons, l'endroit est bruyant, très bruyant.
Tout résonne : les pas, les portes, les révoltes.
On me guide alors vers la salle que je vais partager toute une semaine avec douze détenus…
Ah non, ils ne seront plus douze mais huit, m'apprend la brigadière.
L'un s'est battu, un autre a insulté un surveillant, et les deux derniers ont été changés de groupe pour indiscipline.
Bon.
La salle est exiguë, 15m2, les fenêtres raturées donnent sur la cour de promenade où trois silhouettes sombres parlementent plutôt vivement.
Il y a des tables, des chaises en plastique jaune comme dans une classe de maternelle.
Au mur, des exercices de traitement de texte réalisés par les détenus. On peut y lire : «Qu'est ce que le cannabis ?», «Les dépenses moyennes d'un foyer français.», «Perdu tigre aux poils longs»…
Il fait froid, et j'ai les joues brûlantes.
Je ne sais pas quoi faire de mes dix doigts.
Ils suent, ils tremblent, les traitres !
Je les glisse dans mes poches en attendant.
La surveillante souriante et amicale me prévient que je vais devoir patienter encore quelques minutes, car elle doit aller réveiller «ses minots».
Elle pense aux détenus, je pense à ma mère.
Je guette leurs pas.
Petit sursis bile en gorge, je parcours inlassablement les 15m2, me demandant comment donner des ateliers photo dans un espace si encombré, si peu adapté.
Je vais devoir rebondir, proposer..
Chiffonner mes plans pour en dessiner d'autres précipitamment.
A mains levées, sans filet.
Mais d'abord pitié, qu'elles arrêtent de trembler !
Ca y est..
J'entends le couloir s'habiller..
Les démarches sont lourdes et ramassées.
Le compte à rebours pleure sa fin dans le sablier.
4, 3, 2, 1.
Ils me tendent la main, un à un.
Forcée de vider mes poches, je suis prise sur le fait.
Délit de moiteur.
Première erreur.
Ma faiblesse contre leurs paumes..
La sanction ne devrait pas tarder..
«-Bonjour.»

www.dorothy-shoes.com
www.facebook.com/dorothyshoes
monologues@orange.fr

A suivre…

HISTOIRES DE…VOUVRAY. :

par Michel Daudin*

Les « Journées Charles Bordes », qui se sont tenues à Tours du 22 Septembre au 8 Novembre derniers, ont souhaité rendre justice à un personnage célèbre à son époque, mais bien injustement oublié cent ans plus tard : le compositeur Charles Bordes, qui créa entre autres en 1896 la « Schola Cantorum ». Bordes se passionnera autant pour la Chanson populaire française, pour les Chants et Danses du Pays-Basque que pour Bach, Rameau ou Palestrina…Charles Bordes a vécu et est enterré à Vouvray.

**Directeur artistique des Journées Charles Bordes*

Charles Bordes est né musicien par sa mère, qui lui donnera toute son éducation musicale. En 1843, sa famille s'installe en Touraine, à la suite de l'achat de « la Bellangerie », propriété d'une centaine d'hectares, située aux confins de Vouvray et de Rochecorbon, où avait été construit un superbe manoir au XVIIème, demeure dans laquelle avait séjourné jadis Beaumarchais…En 1875 , son père meurt : Charles n'a que 12 ans … Comme souvent, un malheur n'arrive jamais seul : la Bellangerie n'est plus rentable, car le philoxéra s'est attaqué aux vignes quelques années plus tôt, et bientôt la famille ne peut plus entretenir la propriété : la maison natale du petit Charles est vendue 4 ans plus tard en 1879 : il n'a que seize ans…

C'est à Paris que Charles va dès lors poursuivre son éducation, chez les Dominicains d'Arcueil : Mais il va lui falloir gagner sa vie, car la passion de la musique, que notre jeune homme éprouve de manière irrésistible, et qui se nourrit de toutes les découvertes qu'il peut faire lors des concerts dominicaux auxquels il assiste, ne peut assurer sa subsistance ! D'autant qu'il veut se former auprès des plus grands, et qu'il a déjà choisi ses Maîtres : l'un a nom Marmontel et enseigne le piano au Conservatoire de Paris, l'autre est le plus grand chef d'école de cette fin du XIXe siècle à Paris : César Franck est titulaire des orgues de Sainte-Clotilde, et compte parmi ses disciples les plus brillants compositeurs de la jeune génération.

C'est la caisse des dépôts et consignations qui l'engage, et c'est là qu'il va patiemment – parfois douloureusement – attendre son heure en assumant un emploi modeste de comptable, jusqu'à ce que ses mérites de musicien lui permettent d'être nommé comme Maître de Chapelle à Nogent-sur Marne, ce qui survient heureusement dès 1887 : Charles Bordes a alors 24 ans. Tout au cours de ses études chez César Franck, il aura pu bénéficier de la part de ce maître d'une attention toute spéciale. Musicien instinctif, Charles Bordes se définissait lui-même comme moins « trapu» (sic !) que les grands de la « bande à Franck » tels Vincent d'Indy, Ernest Chausson, Albéric Magnard ou Joseph-Guy Ropartz. On apprend notamment que le réel talent de pédagogue de César Franck put en particulier résider dans le fait qu'il épargna à son jeune élève une « scolastique » par trop rigoureuse, afin d'éviter que si peu que ce soit d'académisme ne vienne presque « gâter » des dons si naturels…Le grand Maître le classe au rang de ses trois meilleurs disciples.

Dès 1885, il s'était enthousiasmé pour la chanson populaire française à la suite d'une conférence de Gaston PARIS, donnée un dimanche dans le cadre du « Cercle Saint-Simon » sur les mélodies populaires françaises, avec audition de chansons en Français et en Basque. En 1889-1890, il demande à être missionné par le ministère de l'Instruction Publique afin d'établir un rapport sur le Chant basque, et il va chaque année à TARDETS-MAULEON où il anime musicalement la vie du village et collecte plus de cent mélodies, à la façon de Bartok et Kodaly un peu plus tard en Hongrie. Un gigantesque travail qui préfigure l'ethno musicologie d'aujourd'hui.

C'est en mars 1890 qu'il est nommé maître de chapelle de la prestigieuse église saint-Gervais, tribune déjà glorieuse au XVIIIe, lorsque toute la dynastie des Couperin s'était succédée à sa tribune…
Il y crée dès 1892 un chœur de chanteurs minutieusement choisis, qu'il appelle simplement « Les Chanteurs de Saint-Gervais ». C'est avec cette phalange, en accompagnant les offices de musiques italiennes et françaises, qu'il fait découvrir à la France entière les polyphonistes de la Renaissance : Palestrina, Gesualdo, Vittoria, Lassus, Janequin, Josquin des Prés puis les grands du Baroque européen, Monteverdi, Schütz, Purcell, Rameau, Couperin, Bach… Il restitue le plain-chant dans toute sa splendeur et donne enfin à entendre dans leur pureté et dans leur rigueur musicologique des musiques longtemps chargées d'ornementations superflues. **Sa démarche, où déjà la modernité pouvait se trouver du côté de la musique ancienne, représente un tournant décisif dans un paysage musical confronté à l'approche du XXème siècle et à ses débats esthétiques.**

Seulement deux ans plus tard, en 1894, entouré de Vincent d'Indy et d'Alexandre Guilmant, le professeur d'orgue vénéré du Conservatoire de Paris, **il crée la bientôt prestigieuse Schola Cantorum**, à l'origine société de musique sacrée. Elle devait devenir le bastion avancé d'un enseignement et d'une interprétation des musiques liturgiques et sacrées d'un extrême souci musicologique et d'une grande authenticité. Pédagogue de talent, il y enseigne lui-même le Grégorien (en relation étroite avec les travaux des Bénédictins de l'abbaye de Solesmes), mais aussi les musiques polyphoniques de la Renaissance et du Baroque, et l'art de la composition. Il fondera également une Schola Cantorum à Avignon en 1899, une autre à Montpellier en 1905.

Si le nom de Charles Bordes est lié d'emblée à l'histoire de la musique sacrée, **la diversité de son parcours force l'admiration et doit être soulignée**. Charles Bordes était l'ennemi juré des cloisonnements et fut l'un des premiers à ne pas hiérarchiser les genres musicaux. Apôtre résolu du chant sous toutes ses formes, sacré, profane, populaire, il fut également un chercheur opiniâtre, devançant là aussi une époque où l'on s'occupait encore bien peu de recherche. Ses travaux d'ethno musicologue sur les musiques populaires basques et sur la chanson populaire française, dignes d'un Bartok ou d'un Kodaly, font toujours autorité.

Compositeur, Charles Bordes a laissé de nombreuses œuvres, symphoniques, pianistiques et de musique de chambre. Mélodiste subtil, il a mis en musique de nombreux poèmes, notamment de Verlaine.

Toujours aventureux, il s'improvise un temps entrepreneur de spectacles et accueille 65 000 spectateurs dans une église de carton-pâte édifiée pour l'Exposition Universelle de 1900, l'année même où il inaugure les nouveaux locaux de la « Schola » situés Rue Saint-Jacques (où elle se trouve encore aujourd'hui) par un retentissant colloque de 5 jours sur la musique sacrée.

Alors qu'il parcourt la France en défenseur inlassable de ses projets et de sa vision de la musique, déjà affaibli par une attaque d'hémiplégie survenue en 1903 due à une activité hors du commun, il meurt subitement à Toulon le 8 novembre 1909. Sa disparition provoque dans le monde musical une énorme émotion, traduite lors d'une cérémonie solennelle à l'église Saint-Gervais à Paris par un bouleversant « Tombeau de Charles Bordes » improvisé sur l'orgue des Couperin par Alexandre Guilmant puis transcrit par lui-même. **Sa dépouille fut plus tard transférée au cimetière de Vouvray, où elle se trouve toujours depuis le 19 Janvier 1910.**

PROG!
Agenda des Sorties
Tours & 37
scènes festivals expositions disco cinémas restaurants rencontres jeux sports jeunesse
Nouvelle Formule Toujours gratuit
+ chic + pratique !
et sur WWW.PROGTOURS.INFO contact@progtours.info 02 47 44 22 18

PATRIMOINE / ENVIRONNEMENT

Par Kim Lureuil

AMAP

ADOPTEZ UN PAYSAN !

Les AMAP - Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne - n'ont rien à voir avec les circuits de vente courts (paniers ou cueillettes à la ferme, marchés, Internet, coopératives, etc.). Il s'agit plutôt d'un contrat d'entraide et d'échanges entre des consomm'acteurs et un producteur. A l'occasion de la première rencontre nationale des AMAP les 5 et 6 décembre prochains, un petit décryptage citoyen.

Il y a 2 types d'agriculture : l'intensive (pour ne pas dire l'industrielle) et les exploitations plus traditionnelles ou bio qui tendent à disparaître, y compris en France. Ce sont les exploitations à taille humaine (moins rentables) et les jeunes agriculteurs (endettés par l'investissement initial) qui peinent le plus. Pour vivre décemment, ils se tournent parfois vers les AMAP (Associations pour le Maintien des l'Agriculture Paysanne). Il s'agit, en fait, de commerce équitable dans l'hexagone. Les consomm'acteurs s'engagent à acheter la production de l'année à venir et à être solidaires face aux aléas de la production. De son côté, le producteur s'engage à fournir régulièrement des produits de qualité, répartis équitablement entre les adhérents, en respectant la charte des AMAP. Ceci permet une économie solidaire entre villes et campagnes et favorise le lien direct avec la ferme, puisque des visites et des activités sont organisées sur place. L'adhérent AMAP mange plus sainement, en fonction des saisons, redécouvre des produits oubliés, à un prix juste et accessible. L'adhérent passe du statut de simple consommateur à celui d'acteur, car il faut s'investir : les AMAP nécessitent une équipe de bénévoles, l'édition d'une feuille de chou (forcément !) pour informer sur l'évolution de la production, une organisation pour chercher les paniers (légumes, mais aussi miel, pain, produits laitiers et viande)… A long terme, les AMAP permettent le maintien d'une agriculture de proximité, à taille humaine et respectueuse de l'environnement.

PREMIERES RENCONTRES NATIONALES DES AMAP

Depuis plus d'un an, plusieurs acteurs des AMAP sont à l'initiative de la création d'un réseau national, le MIRAMAP (Mouvement interrégional des AMAP) afin de mutualiser les expériences et outils développés, de renforcer la cohésion de AMAP au travers d'une charte collective, de lancer des programmes sur des thématiques spécifiques au monde agricole, la consommation équitable ou le fonctionnement des AMAP… Le MIRAMAP propose les 5 et 6 décembre 2009 à Anneyon (Drôme) sa Première Rencontre nationale des AMAP) qui s'adresse à tous les réseaux d'AMAP formels ou informels, aux paysans et aux consom'acteurs, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées à la création d'une AMAP.

Des ateliers, des partages, des échanges, de la convivialité…
Contact : Elodie Lagier 06 12 14 09 33
Programme et formulaire d'inscription sur : www.miramap.org

VOTRE AMAP EN TOURAINE ?

Il y a 20 AMAP dans toute la Région Centre, dont 2 en Touraine répertoriées sur le site www.reseau-amap.org. Après enquête laborieuse, il en existerait plus. Les voici, classées par ordre alphabétique des villes desservies (tous les producteurs de certaines AMAP ne sont pas certifiés bio) :

BOURGUEIL (37140) – Amap La Belle Terre
Contact : Véronique Petitbon – Tél. : 09 63 51 17 18
& 06 80 03 76 22 Site : labelleterre@orange.fr

CHANCAY (37210) – Amap Bio en Brenne
Contact : Jacques Dyonet – Tél. : 02 47 37 41 34
jacques.dyonet@wanadoo.fr – http://biobrenne.free.fr/amap

CHEDIGNY (37310) – Amap des Champs de pagaille
Contact : Baudouin Martin
baudouin.martin@gmail.com – http://amap.ifrance.com/

DOLUS-LE-SEC (37310) – Amap La Poterie
Groupe de consom'acteurs rattachés à l'Amap La Poterie
à Saint Quentin-sur-Indrois

LA RICHE (37520) Amap en cours de création
A suivre sur le Net – Renseignements possibles auprès de :
Jacques Dyonet - 02 47 37 41 34 - jacques.dyonet@wanadoo.fr

MONNAIE (37380) – Amap Bio en Brenne
Contact : Jacques Dyonet – Tél. : 02 47 37 41 34
jacques.dyonet@wanadoo.fr – http://biobrenne.free.fr/amap

RIVARENNES (37190) – Amap de La Salle
Contact : Matthieu Dutertre – Tél. : 02 47 95 47 11
matthduterte@wanadoo.fr – www.amap-lasalle.over-blog.com

SAINT EPAIN (37800) – Amap en cours de création
A suivre sur le Net

SAINT QUENTIN-SUR-INDROIS (37330) : Amap La Poterie
Contact : Brigitte Brunet – Tél. : 02 47 91 68 92
brigittebru.net@orange.fr – www.amappoterie.free.fr

SAINTE MAURE-DE-TOURAINE (37800) – Amap Consoude
Contact : Stéphane Girou – 02 47 65 15 59
stephanegirou@wanadoo.fr

SEPMES (37800) – Amap Consoude
Contact : Stéphane Girou – 02 47 65 15 59
stephanegirou@)wanadoo.fr

SOUVIGNE (37330) – Amap en cours de création
A suivre sur le Net

POUR ALLER PLUS LOIN….

www.allianceprovence.org
http:/alliancepec.free.fr
www.reseau-amap.org

Deux ouvrages disponibles dans la Librairie Lire au Jardin :
« AMAP » de S. GIRON Edition Dangles 15 € et « Les AMAP » de C. Lamine Edition Yves Michel 14 € (sur papier recyclé).

ON EN PARLE EN TOURAINE

Commerce équitable : une récompense pour Tours

Lors du Salon des Maires de novembre dernier, le titre de « Territoire de commerce équitable 2009 » a été attribué aux villes ayant à leur actif à plusieurs actions dans ce domaines. Tours a donc été récompensée par un jury constitué de Max Havelaar, plate-forme pour le commerce équitable et Artisans du monde.

A la rencontre des bouillagrains chauds et douillets

On dirait des peluches ou des doudous pour touts petits. Leur rembourrage en grains de céréales les transforme en bouillottes en quelques minutes au micro ondes. Idéal pour régresser sans remords et soulager ses douleurs. Portes ouvertes les 5 et 6 décembre : Atelier des Bouillagrains à Dame-Marie-les-Bois – 06 76 60 75 33 – www.bouillagrains.com

Expo de gravures champêtres

La nature en gravures délicates qui ont un goût de madeleine de Proust. La librairie Lire au Jardin et les Editions Hesse présentent Jacques Sitoleux. Exposition jusqu'au 31 décembre - 3, rue Constantine à Tours.

La fin de l'Année Planète Terre

L'Année Internationale de la Planète Terre (qui a débuté en 2007…) va prendre fin cette année. En France, elle a permis de mener plus de 360 projets axés sur notre bonne vieille terre. Le 18 octobre dernier, de nombreuses sorties sur le terrain, gratuites, ont eu lieu. Que se passera-t-il après ? www.anneeplaneteterre.org

Soirée ciné gratuite et écolo

Le film « Nos enfants nous accuseront » sera projeté le 11 décembre à la salle Rabelais de Montlouis-sur-Loire et sera suivi d'une discussion sur l'installation des maraîchers dans la Communauté.

VU

LES SALONS SE SUIVENT MAIS NE SE RESSEMBLENT PAS !

L'annonce du Salon Marjolaine me faisait saliver. Quelle déception ! Le coin éco-logement était grand comme une pièce de monnaie. Une minorité seulement des produits bio (hors de prix) venaient de Touraine : pas très écolo le transport ! Les dattes fraîches marocaines quoique délicieuses ne faisaient pas recette. Le stand d'aliments bio pour nos amis à quatre pattes était vide : normal, ils étaient interdits d'entrée ! En revanche, les vendeurs de « produits miracle » et autre astrologie karmique étaient légion, pire qu'un rassemblement de sectes ! La couleur était d'ailleurs annoncée, dès l'entrée, avec une tente de régénération sous cristaux violets. On colle vraiment parfois, et c'est fort dommage, sur tout et m'importe quoi…
Mon agacement s'est changé en plaisir en déambulant à la découverte des 200 exposants présents au Salon de l'Art au quotidien dédié à la décoration, aux œuvres d'art, à l'artisanat et aux créateurs. L'étage vêtements et bijoux (originaux, de qualité sans être hors de prix) avait tout ce qu'il fallait pour craquer à chaque pas. Des bijoux en plastique aux guêtres sexy, en passant par les chapeaux rigolos ou les vêtements des jeunes designers, le démon de la futilité en mettait un sacré coup à mon éthique de décroissance…. Les artistes ne boudent plus « l'artisanat », et c'est tant mieux, ils étaient nombreux dans la galerie qui leur était réservée. Les artisans et les « villages de métiers d'art » proposaient moult objets pour la maison, sortant des sentiers battus. Les formations aux métiers d'artisan faisaient leur show pour les jeunes vocations. **La tendance générale était assez écolo**, comme cette gamme de maroquinerie réalisée avec des chambres à air. Plus haut de gamme, de superbes meubles, à l'instar de ce petit secrétaire art déco conçu par Steven Edrich et « habillé » par le peintre Alain Plouvier.

Quelques sites, glanés le long des 2 salons, à aller visiter…

Bijoux trompe l'oeil : ***www.molusk.net***
Miroirs aux reflets rigolos : ***www.eyraud.creation.com***
Des guêtres d'enfer : ***Anita Venedi / 06 78 81 61 45***
Tableaux miniatures : ***www.scene-miniature.com***
Jardin prolifique naturellement : ***wwwpansernature.org.***
Des visages transcendés : ***myspace.com/geraldinegouraud***
Bonbons-savons : ***www.comptoir-des-reves.com***
Formation haut de gamme : ***www.compagnons-du-devoir.com***

Opérations bouchons, pour les enfants du Tiers Monde :
www.trentesept.com
www.philanthrops.com
www.enfantsdetouspays.com

Albert Dupontel

par Gary Constant

PAS SI VILAIN QUE CA !

Iconoclaste, provocateur, décalé, on en passe et des meilleures, Albert Dupontel fait tache dans le paysage cinématographique français et on ne va surtout pas s'en plaindre ! Venu à Tours présenter sa dernière comédie noire, LE VILAIN, au cinéma Les Studios, nous réussîmes à le kidnapper et à le faire parler. Incroyable car malgré nos interrogatoires musclés, l'acteur-réalisateur garda le sourire et resta détendu. Faut dire qu'on avait vu son film.

Albert, quelle est la base de vos films ?
A chaque fois, le fond dicte un petit peu la forme. La seule constante est de prendre des sujets qui ne sont pas forcément des sujets de comédie. La première question que je me pose quand j'ai un sujet, c'est de savoir comment je pourrais le rendre drôle. Prenez **BERNIE**, c'est un sujet noir qu'on pervertit par les dialogues. On peut trouver mes films drôles ou non mais ma façon de raconter les histoires vient du burlesque.
Pour **LE VILAIN**, je suis parti du constat qu'on n'est pas les enfants que nos parents croient et nos parents ne sont pas les parents qu'on croit. Avant de nous avoir, nos parents ont eu des vies et nous avons des vies qui ne sont pas celles que nous parents auraient souhaité. Et à partir de là, il y a eu une dérive comme dans tous mes films. Moi, quand une histoire vient, il faut que je la raconte. Je sais déjà que mon prochain long-métrage traitera d'une histoire d'amour improbable. Alors qu'un vrai auteur de comédie, je pense, va se demander ce qu'il va pouvoir raconter comme sujet drôle, ce qui va plaire au public.

> *Je ne peux pas faire du cinéma français*

Vos sources d'inspiration ?
Des mecs comme Raymond Depardon ou Ken Loach sont très importants pour moi car ils filment la vérité, avec des espèces de personnages extraordinaires, qu'il convient de prendre et d'adapter à une sauce décalée. Par exemple, c'est en voyant **LES DELITS FLAGRANTS** de Depardon que j'ai eu la confirmation que les **BERNIE** existaient et qu'il fallait en faire un film. Côté BD, Marcel Gotlib - un grand monsieur - et toute l'école américaine du magazine **«MAD»** autour de Harvey Kurtzman.
Une autre de mes influences essentielles, c'est Terry Gilliam. Quand j'ai vu **BRAZIL** en 1985, j'arrivais à Paris, j'avais vingt ans, je suis tombé à la renverse et je me suis dit c'est formidable alors que je ne me destinais pas du tout à ça. Ce mélange de cauchemar et de rêve me parlait au plus profond de moi. Et cette maestria de la mise-en-scène, ces mouvements pour raconter des choses qu'on ne pourrait pas expliquer autrement. La caméra devient un stylo. Je retrouve ça aussi chez les frères Coen ou Paul Thomas Anderson. Je suis également très friand du non-sens à la Monty-Python. J'adore **TUEURS DE DAMES (THE LADYKILLERS)** d'Alexander Mackendrick car l'humour anglo-saxon est souvent proche de l'humour noir. La vie est absurde, cela correspond bien au ressenti que j'ai de l'existence. Naître, vivre et mourir, quelque part c'est complètement nonsensique. Tout le monde a l'air de trouver ça normal, personne ne s'interroge et on cherche même à faire quelque chose à côté, à gagner de l'argent, à être connu, à faire de la politique. On subit ce non-sens comme une chose totalement admise et à mon avis on doit pouvoir faire mieux. C'est ce que tente de montrer l'humour british. Tenez, une anecdote véridique : le jour du débarquement en Normandie, un soldat anglais a déclaré : «Je crois qu'on dérange, c'est une plage privée». Moi, cet esprit là, ça me fait marrer.

Comment définiriez-vous votre rôle ici ?
Certaines personnes ont trouvé que mon personnage avait un côté anti Amélie Poulain. Je ne suis pas d'accord. J'aime beaucoup le travail de Jean-Pierre Jeunet mais il a tellement enfoncé le clou dans une certaine imagerie rétro-fantaisiste que dès qu'un film, en France, a une esthétique un peu similaire, on dit que c'est du sous-Jeunet. Il a son élégance, j'ai la mienne, nous sommes différents. Mon **VILAIN** ne sait pas qu'il est en souffrance. C'est un nihiliste, fier de l'être mais à la fin il doute et se demande si Dieu existe. Il est malin, pas au sens intelligent, mais malin qui a de la malice. Son trait le plus marquant c'est qu'il est fier de sa connerie. En cela, je suis plus proche de lui que du personnage joué par Catherine. (Rires).

Justement, Catherine Frot. Alors ?
Je l'ai rencontrée sur **ODETTE TOUT LE MONDE** et en jouant, en bossant auprès d'elle, j'y ai vu une folie douce totalement insoupçonnée et insoupçonnable et qui s'est révélée extrêmement payante à l'arrivée sur le film. Catherine, ce n'est pas quelqu'un qu'on dirige mais qu'on entoure. Elle s'est fabriquée ce look de grand-mère pendant des mois, elle a essayé un nombre incroyable de robes et de coiffures. C'est une grande professionnelle. Croyez-moi, elle n'a pas fini de nous étonner, elle en a encore beaucoup sous le pied. Elle est plus introvertie, plus pudique, plus réservée que moi mais justement, me concernant, la grande aventure de ce film c'était de faire venir quelqu'un qui était établi, reconnu, populaire dans d'autres registres, consensuel et d'en faire autre chose. Il ne faut jamais jouer ce qu'on dégage à l'image. Les préjugés c'est con car ça rend souvent les artistes trop malheureux.

Quid d'une carrière internationale du VILAIN ?
Mes films à l'étranger tournent surtout dans les festivals et peu en salles. Il existe une explication à cela. J'étais il y quelques semaines à Londres pour une projection privée du dernier Gilliam (*L'IMAGINARIUM DU DR PARNASSIUS, ndlr*) et des distributeurs anglais présents, à qui j'avais montré mon film la veille, qui s'étaient bien marrés en le voyant, m'ont dit : «On ne le prend pas, ce n'est pas un film français. Enfin, ce n'est pas ce que nous, nous appelons un film français». Il faut savoir que le film français est un créneau particulier post-Nouvelle Vague depuis cinquante ans avec un petit prix à Cannes, minimaliste. L'exemple parfait : nous sommes dans une cuisine avec deux caméras et on raconte que Paul a quitté Jacques qui s'est barré avec Sophie et qui va revenir avec Pierre. C'est ce qui a fait la gloire de ce cinéma, des gens l'ont très bien illustré et l'étranger s'est intéressé à ce type de cinéma qui est devenu une spécialité française. Moi, je n'ai pas grandi du tout avec la Nouvelle vague comme je vous l'ai expliqué en parlant de mes influences. J'étais plus Belmondo et Michel Simon. Je ne peux pas faire du cinéma français. En fait, je tourne dans un créneau où il n'y a pas d'acheteurs, avouez que ce n'est pas très malin de ma part !

futuroscope
Nouvelle attraction
dès le 19 décembre
ARTHUR
L'AVENTURE
4D
consulter nos horaires et jours d'ouverture sur
futuroscope • com
©2009 Europacorp/TF1 Films Production/Apipoulai Prod/Avalanche Productions/Images et effets 3D BUF - www.arthureletesminimoys.com - SEML Nouvelle du Parc du Futuroscope, société anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance, au capital de 6.604.500 €, dont le siège social est situé BP 2000, 86130 Jaunay-Clan, inscrite au RCS de Poitiers sous le N° B 444 030 902. Le Parc du Futuroscope est fermé du 4 janvier au 5 février 2010 inclus.